
U d'/of OTTAWA
39003002515715

BIBLIOTHÈQUE DRAMATIQUE
Théâtre moderne.

LE SECRET DES CAVALIERS

DRAME EN SIX ACTES.

PAR

M. JOSEPH BOUCHARDY

Prix : 1 franc

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS,
RUE VIVIENNE, 2 BIS
PARIS — 1856

Chez les même Editeurs.

MUSÉE LITTÉRAIRE DU SIÈCLE

CHOIX DES MEILLEURS OUVRAGES MODERNES.

Il paraît deux livraisons par semaine, ou une série tous les quinze jours.

20 centimes la livraison, composée de 24 pages.

EN VENTE, OUVRAGES COMPLETS :

ALEXANDRE DUMAS.

Les Trois Mousquetaires...	1 vol.	1 50
Vingt ans après...........	—	2 »
Le Vicomte de Bragelonne...	—	4 50
Le Chev. de Maison-Rouge..	—	1 10
Le Comte de Monte-Cristo...	—	3 60
La Reine Margot.........	—	1 50
Ascanio..................	—	1 30
La Dame de Monsoreau.....	—	2 20
Amaury..................	—	» 90
Les Frères corses.........	—	» 50
Les Quarante-cinq.........	—	2 20
Les deux Diane...........	—	2 »
Le Maître d'armes.........	—	» 90
Le Bâtard de Mauléon......	—	1 80
Mémoires d'un Médecin		
Joseph Balsamo..........	—	3 60
La Guerre des Femmes.....	—	1 50
Georges..................	—	» 90
Une Fille du Régent.......	—	1 10
Impressions de Voyages :		
Suisse..................	—	2 »
Midi de la France........	—	1 10
Une année à Florence....	—	» 90
Le Corricolo............	—	1 50
La Villa Palmieri........	—	» 90
Le Spéronare...........	—	1 50
Le Capitaine Aréna......	—	» 90
Les Bords du Rhin.......	—	1 10
Quinze jours au Sinaï....	—	» 90
Cécile..................	—	» 70
Sylvandire...............	—	» 90
Fernande................	—	» 90
Le Chevalier d'Harmental...	—	1 30
Isabel de Bavière.........	—	1 10
Acté....................	—	» 70
Gaule et France..........	—	» 70
Le Collier de la Reine......	—	2 20
La Tulipe noire...........	—	» 70
La Colombe. — Murat......	—	» 50
Ange Pitou..............	—	1 80
Pascal Bruno............	—	» 50
Othon l'Archer...........	—	» 50
Pauline.................	—	» 50
Souvenirs d'Antony........	—	» 70
Nouvelles...............	—	» 50

ALBÉRIC SECOND.

La Jeunesse dorée........	—	» 50

LÉON GOZLAN.

EUGÈNE SUE.

Les Sept Péchés capitaux...	1 vol.	5 »
Chaque ouvrage se vend séparément :		
L'Orgueil..............	—	1 50
L'Envie...............	—	» 90
La Colère.............	—	» 70
La Luxure.............	—	» 70
La Paresse............	—	» 50
L'Avarice.............	—	» 50
La Gourmandise.......	—	» 50
Les Enfants de l'Amour.....	—	» 90
La Bonne Aventure.........	—	1 50
L'Institutrice............	—	» 90

CHARLES DE BERNARD.

La Femme de 40 ans.......	—	» 30
Un Acte de vertu et la Peine du Talion.............	—	» 50
L'Anneau d'argent.........	—	» 30

PAUL FÉVAL.

Le Fils du Diable..........	—	3 »
Les Amours de Paris.......	—	1 75
Les Mystères de Londres....	—	3 »

X. B. SAINTINE.

Une Maîtresse de Louis XIII.	—	1 10

LOUIS DESNOYERS.

Aventures de Robert-Robert.	—	1 30

EM. MARCO DE SAINT-HILAIRE.

Une Veuve de la Grande Armée................	—	» 90

ÉLIE BERTHET.

Antonia..................	—	» 90

FELIX DERIÈGE.

Les Mystères de Rome......	—	1 75

ALPHONSE KARR.

Sous les Tilleuls.........	—	» 90
Fort en thème...........	—	» 70

FRÉDÉRIC SOULIÉ.

Le Lion amoureux..........	—	» 30
Le Veau d'Or.............	—	2 40

MÉRY.

Héva....................	—	» 50
La Floride...............	—	» 70
La Guerre de Nizam........	—	1 »

EUGÈNE SCRIBE.

Carlo Broschi............	—	» 50
Maîtresse anonyme.......	—	» 30

LE SECRET

DES

CAVALIERS

DRAME EN SIX ACTES

PAR

M. JOSEPH BOUCHARDY

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de l'Ambigu, le 24 décembre 1856.



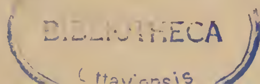
PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS

—

1857



DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

LE COMTE ROBERT, gouverneur de Kildare, 1er rôle.	MM.	SAINT-LÉGER.
LORD JAMES, son neveu, 1er rôle ou grand 3e rôle.		COSTE.
FRANTZ, jeune premier rôle.		CASTELLANO.
DAVIS, père noble.		MACHANETTE.
RALPH, rôle de caractère.		DIEUDONNÉ.
TOM CHANCE, premier comique.		LAURENT.
LE LORD JUGE CRIMINEL, } rôles de convenance.		DORNAY.
LE DOCTEUR REYNOLDS, } rôles de convenance.		RICHER.
LE CAPITAINE BRUCE.		MARTIN.
UN DOMESTIQUE.		LAVERGNE.
KETTY DAVIS, jeune premier rôle.	Mlle	PÉRIGA.

Gardes, Seigneurs, Familiers, etc.

La scène se passe en Irlande : les quatre premiers actes, dans le hameau Saint-Jean ; les deux suivants, dans le château de Kildare, en 1695, au commencement du règne de Guillaume III.

NOTA. — La droite ou la gauche sont toujours celles du spectateur pour les décors et accessoires, et les indications pour les places dans la mise en scène sont toujours prises de la gauche du spectateur.

S'adresser pour la musique à M. Amédée Artus, chef d'orchestre du théâtre, et pour la mise en scène très-détaillée à M. Alexandre May, *Album Théâtral*, 10, rue de Lancry, à Paris.

Imprimerie DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, 46, au Marais.

A MARIE

A toi, moitié absente de mon âme, cette pièce écrite à tes côtés.

Ton pauvre père était trop heureux quand il pouvait la discuter avec ta jeune et belle intelligence.

Le public a bien voulu l'accueillir, et tu n'étais pas là.

Je sais que douée de toutes les vertus célestes, tu devais appartenir au ciel.

Mais Dieu pouvait attendre, lui qui est de toute éternité... lui qui s'est tant hâté de m'arracher ma richesse, et d'anéantir ton cœur sublime et palpitant d'espoir.

Pourquoi cette révoltante injustice?

Ce ne peut être Dieu qui torture et mutile ses créatures!

Non! ce ne peut être Dieu qui, semant le désespoir au hasard, engendre tout ce qu'il y a d'injuste et d'exécrable dans ce monde.

C'est une puissance mauvaise et fatale et souveraine.

Mais cette puissance du mal, Dieu ne peut donc ni la dompter ni la vaincre?

Si Dieu, qui ne fait pas le mal, ne peut l'empêcher de régner, qui donc faut-il adorer et prier?

Quand on ne peut plus aimer et que l'on ne veut pas

maudire, que faire... sinon nier... et nier tout, en méprisant la vie que la nature nous impose.

. . . .

Voilà, chère enfant, le cri que m'arrachait ma douleur, quand tes beaux yeux fermés ne pouvaient plus se rouvrir pour chasser le blasphème et m'apporter ton sourire!

Mais depuis ton départ, chère ange qui voyage... il m'est arrivé de songer, grâce à toi, que Dieu nous gardait au ciel le secret de son impénétrable mystère!...

Depuis ta triste absence... j'ai cru sentir pénétrer dans notre pauvre vie ta douce et révélatrice influence.

J'ai vu des projets s'accomplir, des souffrances physiques s'éteindre, des vérités se faire jour, et j'ai dû croire!...

Et je crois

Que tu as dirigé vers ton père et ta mère l'ange du bien qui doit te chérir et t'admirer comme son égal.

Sois donc cent fois bénie, toi, trésor d'amour, qui savais tant charmer dans ce monde... et qui viens en nous révélant l'autre... apporter à des cœurs endoloris le doute et la consolation, qui sont deux reflets de l'espérance.

25 Décembre 1856.

JOSEPH BOUCHARDY

LE SECRET

DES CAVALIERS

ACTE PREMIER

Intérieur d'une pièce au rez-de-chaussée de la maison de Davis. Au fond, une porte. Pans coupés à droite et à gauche; sur celui de gauche, une fenêtre praticable entourée de verdure, et sur l'appui de laquelle il y a des pots de fleurs; cette fenêtre donne sur la cour. Sur le pan opposé, à droite, une grande cheminée. Portes latérales à droite et à gauche; celle de gauche donne dans la maison, celle de droite donne dehors. Grande porte au fond, donnant sur la cour. Entre cette porte et la cheminée, un bahut ou buffet nature. Sur le premier plan, à droite, une table servie. Siéges. Au lever du rideau, la scène est vide et l'on entend la voix de Tom Chance qui chante dans la cour.

SCÈNE PREMIÈRE.

TOM, KETTY.

TOM.

Carde-toi d' la paresse;
Tape fort toujours,
Tape fort toujours;
L' dimanche après la messe,
T' iras voir tes amours.

KETTY, entre par la gauche et regarde autour d'elle.

Personne... Je croyais avoir entendu chanter Tom.

TOM, continuant.

Le soir à la lumière,
Tape et frappe encor,
Tape et frappe encor.

KETTY.

Il travaille dans le puits.

(Elle va à la fenêtre à gauche.)

TOM, continuant.

Et t'atteindras la pierre
Qui te cache un trésor.

KETTY, à la fenêtre qu'elle vient d'ouvrir.

Bonjour, Tom!

TOM, en dehors.

Mamzelle Ketty!...

KETTY. *

Il vient...

(Elle revient en scène.)

TOM, paraissant sur la porte.

Bonjour, mamzelle Ketty... ça va bien aujourd'hui qu' c'est dimanche?

KETTY.

Mais oui... Et vous, Tom... vous avez l'air tout content...

TOM.

Moi! j' suis toujours content quand j' vous vois... Bon Dieu!... mamzelle, qu' vous êtes donc ben heureuse d'avoir toujours comme ça votr' jolie figure, qui vous suit partout... Après ça... vous m' direz... les ben heureux sont ceux qui vous regardent...

KETTY.

Vous n'avez pas vu mon père, aujourd'hui?

TOM.

J' l'ai seul'ment aperçu au tout petit, petit jour, qui descendait dans la plaine.

KETTY.

Avec son ami Frantz?

TOM.

Avec monsieur Frantz, et j' suis venu ben vite profiter de l'absence de Davis, et travailler dans le puits, sans qui s'en doute... car, voyez-vous, creuser un puits, c'est un travail un peu rude pour le père Davis.

KETTY.

Vous êtes bon, Tom!

TOM.

Mais faut pas lui dire que j'avance la besogne : les vieux n'aiment pas qu'on leur fasse leur ouvrage, et puis j' suis venu aussi, mamzelle, parce que j' voulais profiter d' l'occasion pour causer un peu avec vous.

KETTY.

De mes craintes, n'est-ce pas?

TOM.

C'est ben ça, mamzelle.. (Avec mystère.) Vous craignez toujours, n'est-ce pas... que votre père, qu'est un ancien batailleur du bon temps...

KETTY.

Ne se mêle aux partisans du comte Robert... ou du jeune lord Arthur, qui se font la guerre dans notre pays d'Irlande.

* Ketty, Tom.

TOM.

Eh ben, marnzelle, hier, à la nuit, j'ai vu de mes deux yeux le père Davis causant dans le val avec des soldats qu'avaient des étoiles blanches sur l'épaule.

KETTY.

Des cavaliers!...

TOM.

Des cavaliers, comme on dit... et c' matin j' descendais dans le puits, quand j'ai vu entrer dans la cour un homme qui a frappé trois coups dans ses mains... puis il est venu regarder ici par cette fenêtre, comme s'il voulait voir c' qui s' passait dans cette chambre, et il s'est en allé ben vite en cachant son visage dans les plis de son manteau.

KETTY, avec conviction.

Oh! je n'en puis plus douter, mon père est de quelque complot.

TOM.

Ça s' pourrait ben, mamzelle...

KETTY.

Et cependant, Frantz, qui est l'ami, le confident de mon père, me rassure toutes les fois que je lui parle de mes craintes.

TOM.

Frantz... c'est peut-être ben lui qui entraîne le père Davis.

KETTY.

Oh! non, Tom, il l'aime trop pour l'exposer à de si grands dangers!

(Elle passe.)

TOM. *

Mais dites-moi donc, mamzelle, comment y s' fait qu' la guerre dure encore; on la disait finie, lorsque l'ancien roi Jacques II, vaincu par le nouveau roi Guillaume, s'est enfui du côté d' la France.

KETTY.

Elle l'était en effet, mais le jeune lord Arthur Fitz O'Nial, qui avait été fait prisonnier en se battant vaillamment pour le roi Jacques, parvint à s'évader.

TOM.

Oui, on m'a dit ça.

KETTY.

Alors, tous les anciens partisans du roi Jacques, tous les aventuriers qui n'avaient plus de chefs, vinrent lui former

* Tom, Ketty.

une nouvelle armée, qui s'est répandue dans le comté de Kildare... et l'on dit que lord Arthur, qui s'y cache et commande les siens à l'aide de relations secrètes et de moyens mystérieux, y prépare tout pour une grande bataille... et si je tremble à chaque instant du jour, Tom... c'est que je crois deviner que mon père veut s'exposer au feu.

TOM.

C'est pas ben rassurant tout d' même... mais faut pas s' fair' peur à l'avance, mamzelle... Faut d'abord cacher vos soupçons à Davis, qui s' méfierait d' vous, et quand nous saurons ben au juste ses projets... nous tâcherons d' l'en détourner...

KETTY.

Dieu m'est témoin que je ferai tous mes efforts...

TOM.

Moi, j' vas retourner dans le puits, donner encore quelques coups de pioche. Et n' vous faites pas de chagrin, mamzelle... p' t-être ben qu' nous nous trompons.

KETTY.

Je le voudrais...

TOM.

Et moi donc!... (A part, en sortant.) J' tâche de lui donner d' la confiance, et j'en ai pas plus qu'elle.

(Il sort par le fond.)

SCÈNE II.

KETTY, seule.

Oh! non, je ne me trompe pas, si mon père ne tramait quelque obscur complot, il ne serait pas toujours éloigné de sa maison, et quoique Frantz cherche à me convaincre du contraire... Frantz!... qu'il y a quinze jours à peine je n'avais jamais vu... et qui maintenant ne sort plus de ma pensée... Frantz! dont la présence me trouble... et que j'attends sans cesse... C'est quelque chose de bien beau, mon Dieu! que ce sentiment qui occupe et charme le cœur jusque dans le sommeil... mais c'est quelque chose d'effrayant que cette puissance qui s'empare de notre âme, comme si notre âme cessait de nous appartenir.

(Elle reste pensive.)

SCÈNE III.

KETTY, RALPH.

RALPH, qui vient d'entrer par le fond.*

Elle est seule...

* Ralph, Ketty.

KETTY, sans le voir.

Ils ne reviennent pas... (Elle aperçoit Ralph.) Monsieur Ralph!...

RALPH.

Oui, belle Ketty.

KETTY.

Vous êtes encore dans ce comté?

RALPH.

Cela vous surprend!

KETTY.

L'on disait que vous aviez suivi lord James, le neveu du comte Robert, que le comte a chassé de son château.

RALPH.

Qui dit que le comte a chassé son neveu?

KETTY.

Tout le monde.

RALPH.

Mensonge, calomnie!... Le lord James est maintenant à Dublin pour des affaires... d'État, pour des raisons... politiques... et je l'aurais suivi, si je n'avais redouté de m'éloigner des beaux yeux de mademoiselle Ketty...

KETTY.

Vraiment!...

RALPH, il pose son chapeau sur une chaise près de la fenêtre.

Et je veux profiter de ce que j'ai le bonheur de me trouver seul avec vous, pour vous dire enfin toute la passion que votre beauté...

KETTY, passant devant lui.

Vous me l'avez déjà dit, monsieur Ralph, il y a longtemps.

RALPH.*

Et vous avez refusé de me croire... (Cherchant à lui prendre la main.) Mais je veux qu'aujourd'hui vous me donniez la main.

KETTY, la retirant.

Je ne la donne qu'à mes amis.

(Ici Frantz paraît au fond.)

RALPH, avec chaleur.

Oh! je veux être pour vous bien plus qu'un ami.

KETTY.

Savez-vous que si mon père était ici, il vous en ferait sortir!

RALPH.

Mais il n'y est pas... ma belle... et...

* Ketty, Ralph.

SCÈNE IV.

Les Mêmes, FRANTZ.

FRANTZ, qui vient de prendre sur la chaise le chapeau de Ralph.

Pardon, monsieur!...

KETTY.*

Frantz!...

FRANTZ.

Est-ce à vous ce chapeau?

RALPH, surpris.

Oui, pourquoi?...

FRANTZ.

Parce que je vous conseille d'aller le chercher dans la cour, si vous craignez les rhumes.

(Il le jette par la fenêtre.)

RALPH, allant à lui.

Insolent!

FRANTZ.

Pardieu! monsieur... j'allais vous en dire autant.

RALPH.

D'abord... qui êtes-vous?

FRANTZ, allant accrocher son manteau à droite.**

Allez donc chercher votre chapeau.

RALPH.

N'éludez pas la réponse... et sachez que je suis chargé par le comte Robert, mon maître, d'interroger tous les étrangers... ou les aventuriers que je rencontre.

FRANTZ.

Alors, monsieur, je vais vous satisfaire : Frantz Wilson, natif de Perth en Écosse. Je suis venu, il y a six mois, en Irlande avec le régiment des archers. . et j'ai quitté l'uniforme, puisqu'en partant le roi Jacques nous a licenciés.

RALPH.

Alors, que faites-vous maintenant en Irlande?

FRANTZ.

Mon père m'avait dit à mon départ : Lorsque tu seras en Irlande, si tu traverses le comté de Kildare, cherche dans le val Saint-Jean le soldat Davis que j'ai connu sur les champs de bataille... et porte-lui mon souvenir... J'ai trouvé le soldat Davis, qui a accueilli le fils de son compagnon d'armes, et demain... je reprendrai le chemin de l'Écosse.

* Ketty, Frantz, Ralph.
** Ketty, Ralph, Frantz.

KETTY, à part.

Demain!...

FRANTZ, donnant à Ralph un papier qu'il vient de sortir de sa besace.

Voici ma feuille d'enrôlement, savez-vous lire?

RALPH, le prenant.

Mieux que vous.

FRANTZ.

Ça se peut bien. (Ralph examine le papier.)

KETTY, à part.

Il veut partir demain...

FRANTZ, à Ralph.

Avez-vous lu?

RALPH, lui rendant le papier.

Oui.

FRANTZ, le reprenant.

Alors, je pense que vous n'avez plus rien à me demander?

RALPH.

Non... (Il monte la scène. — S'arrêtant.) Si, encore une question!

FRANTZ.

Laquelle?

RALPH.

De quel côté avez-vous jeté mon chapeau?

FRANTZ.

Le vent souffle nord-est... vous le trouverez à gauche.

RALPH, à part.

Frantz Wilson!... Je me souviendrai de ton nom. (Il sort par le fond.)

SCÈNE V.

KETTY, FRANTZ.*

KETTY.

Merci, monsieur Frantz.

FRANTZ.

Et de quoi donc, mademoiselle?

KETTY.

D'être venu à mon secours, (souriant) quoique vous l'ayez fait avec un peu de violence.

FRANTZ.

C'est vrai, mademoiselle... je n'aurais pas dû devant vous... Mais quand on voit insulter une femme que l'on... respecte, que l'on honore... on s'emporte malgré soi...

* Ketty, Frantz.

KETTY.

Et vous allez, disiez-vous, bientôt partir?...

FRANTZ.

Demain, je l'espère...

KETTY, à part.

Il l'espère...

FRANTZ.

J'emporterai un bien doux souvenir de la maison de Davis... et si le bon Dieu le veut, j'y reviendrai, mademoiselle.

KETTY.

Vous y reviendrez?... mais vous n'y retrouverez plus mon père, s'il se fait tuer en se battant (avec intention) ou en conspirant !...

FRANTZ.

Toujours la même frayeur ?

KETTY.

Plus terrible que jamais, Frantz ! Oh ! vous ne me dites pas la vérité !

FRANTZ.

Vous vous trompez, Ketty.

KETTY.

Pourquoi mon père est-il toujours absent ?... que fait-il à cette heure ?

FRANTZ.

Il m'a quitté pour aller, m'a-t-il dit, chez un fermier qui lui a demandé votre main.

KETTY.

Chez le fermier Samuel...

FRANTZ.

Que vous aimez, Ketty ?

KETTY.

Non... Frantz...

FRANTZ.

Mais j'entends, je crois, Davis...

KETTY, qui est allée voir au fond.

En effet... le voici... (A Davis qui entre.) Arrivez donc, mon père...

SCÈNE VI.

LES MÊMES, DAVIS.

DAVIS.

Arrivez donc, arrivez donc!... Bon Dieu ! me voici !... Est-ce que le feu est à la maison?

Il pose son chapeau et son manteau près de la fenêtre, sur la chaise.

KETTY.*

Non, mon père, mais j'étais inquiète.

DAVIS.

Inquiète! tu l'es sitôt que je bouge; que ne me mets-tu un fil à la patte?

KETTY.

Vous le casseriez!

DAVIS.**

Je le crois! (A Frantz, en lui indiquant une place.) Frantz, voici ta place à table.

FRANTZ, s'asseyant.

Merci, Davis.

KETTY.

Vous devez avoir faim?

DAVIS, assis.

Non!

KETTY.

Soif?

DAVIS.

Non!

KETTY.

Est-ce que vous êtes de mauvaise humeur?

DAVIS.

Oui!

KETTY.

Qui donc en est cause?

DAVIS.

Toi!

KETTY.

Moi?

DAVIS.

Je viens de voir Samuel, qui m'a dit que tu l'avais congédié.

KETTY.

Je ne veux pas me marier, mon père.

DAVIS.

Tu ne veux pas te marier... il le faut, cependant... Je vieillis, moi.

KETTY.

Vous avez bonne santé, bon courage.

DAVIS.

Oui, mais il peut m'arriver un accident, et que deviendrais-tu?... Tu as refusé Dick le charron... John le berger...

* Davis, Ketty, Frantz.
** Ketty, Davis, Frantz.

Hariss... Les prétendants ne t'ont pas manqué... Et quand il se présente un garçon comme Samuel, qui a d' la bonne conduite et de la réserve en grange, tu fais la difficile... Il te faudrait sans doute un prince... Ce sont tes diables de lectures qui t'ont tourné la tête... J'ai voulu que tu apprisses à lire, à écrire... et je m'en repens aujourd'hui !

KETTY.

Oh! mon père!...

DAVIS.

Oui, je m'en repens, parce qu'au lieu de faire de la lecture un devoir, une étude, tu en as fait la plus grande de tes occupations... et à force de t'être meublé la tête de fables et de contes, tu oublies que tu n'es que la fille d'un soldat sans fortune, tu repousses d'honnêtes gens, et tu attends pour épouseur un de ces chevaliers errants, comme on en voit beaucoup dans les livres et comme il n'y en a jamais ailleurs.

KETTY.

J'avoue, mon père, que la lecture est devenue pour moi, comme vous le dites, une passion, mais vous vous trompez quand vous croyez que les livres m'ont donné de mauvais conseils... J'en conviens: quand j'ai lu l'histoire de quelque grande dame courageuse et dévouée, je me suis dit souvent que j'aurais eu son courage... si j'avais eu sa destinée... mais je ne l'ai jamais enviée, parce que des livres m'ont appris qu'il faut toujours remercier Dieu de ce que Dieu nous a donné.

DAVIS, à Frantz.

Jusque-là il n'y a pas de mal.

KETTY.

Et j'ai appris aussi, mon père, qu'on doit toujours honorer le travail, qui est l'inévitable et juste loi de la nature... Ce n'est donc pas l'ambition qui m'éloigne du fermier Samuel, mais je n'ai pas d'amour pour lui; et, voyez-vous, mon père, le mariage, c'est comme une seconde vie qui recommence... Dieu qui nous a fait la première, nous permet de nous faire nous-mêmes la seconde...

DAVIS, à Frantz.

Ça, c'est vrai.

KETTY.

Et pour entrer dans cette nouvelle existence, il faut une affection profonde, sincère et partagée... A deux, quand on s'aime bien, on double les joies et l'on diminue les souf-

frances... mais quand l'amour et la confiance sont absents du ménage...

DAVIS.

Oh! quand il n'y a pas de confiance...

KETTY.

Vous voyez bien, mon père, que les lectures ne m'ont pas égarée, puisqu'elles m'ont appris à regarder la prudence comme un devoir, l'orgueil comme un crime, et l'affection comme la plus précieuse des richesses, puisque Dieu en a également doté les pauvres et les riches de la terre.

DAVIS, à Frantz.

Sitôt qu'elle a parlé on n'a plus rien à dire, il faudrait lui mettre un bâillon pour la trouver dans son tort. (A Betty.) Ma foi, tu as raison, je te comprends, je t'approuve... (Se levant et lui prenant la main.) Tu as bien fait de refuser Samuel. Et maintenant que je ne suis plus de mauvaise humeur, je vais entamer ce puding, car j'ai une faim d'enfer...

(Il se rassied.)

KETTY.

A la bonne heure... et monsieur Frantz que nous avons oublié...

DAVIS, le servant.

C'est vrai...

FRANTZ, à Ketty.

Moi, mademoiselle, je vous ai écoutée, et j'ai été bien heureux de vous entendre.

DAVIS.

Et maintenant, fille, songe que c'est aujourd'hui dimanche, et que la cloche de l'office va sonner à l'église.

KETTY.

Je vais me préparer, mon père...

DAVIS.

Hâte-toi...

KETTY.

Je serai bientôt prête... (S'arrêtant près de la porte de gauche; à part.) Frantz n'a rien dit de son prochain départ...

(Elle sort à gauche)

SCÈNE VII.

FRANTZ, DAVIS. (Davis se lève avec précaution et va voir si la porte du fond est fermée.)

FRANTZ, qui s'est levé et a traversé la scène, songeant à Ketty.

Quel noble cœur !...

DAVIS, revenant à Frantz.*

Eh bien, milord Arthur, quelle nouvelle ?...

FRANTZ.

Bonne, Davis... grâce à ton habile et mystérieux dévouement... Je viens d'apprendre que le comte Robert de Kildare... mon ennemi... accepte pour cette nuit l'entrevue pacifique que nous lui demandions avec tant d'inquiétude, et il me fera savoir le lieu du rendez-vous...

DAVIS.

Vive Dieu !... l'affaire est en bon chemin... Avez-vous un message des vôtres ?

FRANTZ.

Je n'ai pu le voir encore, Ketty était ici quand j'y suis arrivé.

DAVIS, allant à la fenêtre regarder sous un pot de fleurs.

Voyons donc, milord, dans notre cachette... (Il lève le pot.) Oui, milord...

FRANTZ, qui l'a suivi, prend le papier et lit lentement, en revenant en scène.

« Ravin... des... Saules... »

DAVIS.

Ensuite...

FRANTZ.

Voilà tout.

DAVIS, regardant l'écriture.

Tant de mots latins pour en dire si peu...

FRANTZ.

Tous ces mots latins qui remplissent cette page, et que les rhéteurs de l'université ne pourraient traduire, car ils ne forment aucune phrase, cachent seulement ces trois mots irlandais : *Ravin... des... Saules...* et cette mystérieuse façon d'écrire, que nous appelons le secret des cavaliers, nous a sauvés de la trahison, Davis, en déroutant les nombreux espions qui se sont glissés dans nos rangs.

DAVIS.

Sage et précieux secret, milord...

FRANTZ.

Qui m'apprend en ce moment que mon frère m'attend dans le ravin des Saules... et j'ai hâte d'aller lui confier nos espérances, et lui donner mes instructions. (Il va prendre son manteau à droite.) Viens avec moi, Davis ! je t'ai promis de te faire connaître à lui.

* Frantz, Davis.

DAVIS. *

De grand cœur, milord!...

FRANTZ.

Et que vas-tu dire à Ketty, pour justifier cette nouvelle absence...

DAVIS.

Ce que je vas lui dire?... Ma foi, milord, je ne lui dirai rien... vous savez bien que... ses questions m'embarrasseraient encore...

FRANTZ. **

C'est vrai... (Faisant un pas vers la maison.) Bonne Ketty... (Il songe.)

DAVIS, qui est allé prendre son manteau sur la chaise.

Eh bien, milord... vous êtes pensif!...

FRANTZ. ***

Oui, Davis... Je songeais, en parlant de Ketty... que si j'étais, comme elle le croit, le soldat Frantz Wilson... je songeais que cette sainte fille ferait le bonheur de ma vie...

DAVIS.

Vous avez, milord, une destinée qui vous oblige...

FRANTZ, avec noblesse.

Et tu sais, Davis, que j'en remplirai tous les devoirs... Allons, viens...

DAVIS.

Hâtons-nous... j'entends Ketty.

FRANTZ.

Partons. (Ils sortent par le fond.)

SCÈNE VIII.

KETTY, puis TOM.

KETTY, entrant par la gauche.

Me voici prête, mon père... Personne... Ils sont déjà partis... déjà!... (retournant un verre sans dessus dessous) et ils n'ont pas même rempli leurs verres... Où vont-ils? et je ne puis pas même soupçonner leurs projets... Oh! s'ils n'étaient pas de nature à m'épouvanter, mon père me les confierait.

TOM, entrant par le fond. ****

Eh ben, mamzelle, quoi de nouveau ?

* Davis, Frantz.
** Frantz, Davis.
*** Davis, Frantz.
**** Ketty, Tom.

KETTY.

Je suis maintenant convaincue, mon ami, que mon père et Frantz conspirent ensemble.

TOM.

Je le pensais ben, moi.

KETTY.

Et j'en aurai la preuve, je vous le jure, dussé-je les suivre et les épier la nuit.

TOM.

Il faut à tout prix, mamzelle, les détourner de leurs projets, car de notre temps, les conspirateurs...

KETTY.

Sont tués sans miséricorde, je le sais... mais ils me trouveront comme un obstacle sur leur chemin... La cloche sonne la messe... je vais prier Dieu pour qu'il me conseille.

TOM.

Voulez-vous que j' vous fasse la conduite, mamzelle?

KETTY.

Non, je veux que vous vous reposiez, en vous mettant à table... vous devez avoir faim.

TOM, regardant la table.

Je n' dis pas non...

KETTY, allant à la table.

Allons, voyons, mettez-vous à table. (Elle lui apprête un verre, une assiette.) Au revoir, Tom!

(Elle monte à la porte du fond.)

TOM, qui allait s'asseoir, la suivant.

Je reviendrai demain de grand matin retravailler dans le puits... et si vous avez besoin de moi, mamzelle, à toute heure du jour et d' la nuit...

KETTY, lui tendant la main.

Oui... je sais, Tom, que vous êtes un ami fidèle...

TOM, lui prenant la main.

Mon Dieu! mamzelle, que vous êtes donc ben heureuse d'avoir toujours au bout d' vos bras des si jolies mains qui n' vous quittent jamais.

KETTY, souriant.

Au revoir, Tom!...

TOM.

Au revoir, mamzelle!...

(Elle sort par le fond.)

SCÈNE IX.

TOM, seul.

Dire que tout à l'heure mon cœur a sauté quand ell' m'a donné sa jolie main... toute mignonnette, et que j'ai pas eu

l' courage de lui faire ma déclaration... Et j'ai p' t-être ben fait, parce qu'il pourrait ben arriver que d'ici à une, ou deux... ou trois semaines, enfin nous l' verrons ben... J' vas casser une croûte. (Il s'assied face au public, au bout de la table.) La prédiction de la mère Tom Chance pourrait ben s'accomplir... J' vas boire un coup. (Avec réflexion.) Dire que si elle était ma femme, c'est moi-même... qui serais son mari !

(Il se verse à boire. — Le comte Robert entre par le fond avec Ralph.)

SCÈNE X.

TOM, LE COMTE ROBERT, RALPH.

LE COMTE, à Ralph, désignant Tom.

Quel est ce garçon chez Davis ?

RALPH.

Un journalier, qui est son ami.

LE COMTE.

C'est bien, reste près d'ici. (Ralph sort.) Dis-moi, garçon ?

TOM.

Quelqu'un !

LE COMTE.

Davis est absent ?

TOM.

C'est-à-dire, monsieur... qu'il est sorti.

LE COMTE.

Pour longtemps?...

TOM.

Oh ! que non. (A part.) J' peux pas lui dire qu'il est allé conspirer.

LE COMTE, s'asseyant à gauche.

Je vais l'attendre.

TOM.

Attendez-le... (Le voyant assis.) Eh ben ! il est sans gêne. (Se levant et allant à lui.) Donnez-vous donc, je vous en prie, la peine de vous asseoir. (Il s'approche du comte. — Le remarquant.) Diable ! c'est un gentilhomme !

LE COMTE.

Est-ce que tu es de la famille de Davis ?

TOM.

Non, monsieur, pas encore... c'est moi qui suis Tom Chance.

LE COMTE.

Tom Chance !

TOM.

C'est un nom comme ça qu'avait mon père, il l'a donné à ma mère, et moi... j' m'appelle comme eux !...

LE COMTE.

Quel est ton métier ?

TOM.

J' creuse les fossés, j'arrache les arbres, j' travaille à la tourbière et j' fais la chasse aux taupes...

LE COMTE.

Et tu es sans doute pour le roi Guillaume !

TOM.

Moi, m'sieur... j' vas vous dire : j' suis pour le gouvernement qui me conservera la santé, et je n' me mêle pas d' la guerre, parce que j'ai pas assez d'esprit et d'éducation pour pouvoir y gagner quéqu' chose.

LE COMTE.

Mais le triomphe de tes idées...

TOM.

J' en ai pas, d'idées, ce qui fait que j' crois qu' j'aurais tort de me faire tuer pour elles.

LE COMTE.

Ça me paraît juste.

TOM.

Et puis, voyez-vous, m'sieur... les pauvres gars qui, comme moi, ne savent ni lire, ni écrire, ni causer, ni compter, et qui s'laiss'nt entraîner dans les guerres civiles, sont comme qui dirait des chiens qu'on mène à la chasse... On leur dit d'abord : Cherche !... cherche !... Y cherchent. Quand ils ont trouvé, on leur dit : Apporte ! Et quand ils ont apporté, on leur dit : Allez coucher !...

LE COMTE.

Mais si, au lieu de suivre les volontaires, tu t'enrôlais dans les cuirassiers du comte Robert ?...

TOM, *se redressant.*

Dans les cuirassiers !...

LE COMTE.

Oui... Tu aurais bonne nourriture... bon gîte...

TOM.

Avec une cuirasse... Eh ben, non, m'sieur, j'aime mieux rester terrassier, parce que c'est l' métier qui me donn'ra la fortune.

LE COMTE.

La fortune !

TOM.

C'est la mère Tom Chance qui m' l'a dit... et j' l'ai pas oublié. Quand la pauvre femme sentit qu'elle allait quitter

le monde, elle me dit : Mon pauvre Tom, tu as d' l'esprit pas beaucoup, et d' l'éducation pas du tout... quand tu seras seul, garçon, prends l' métier de terrassier, parce qu'avec une pioche et du courage, une pelle et d' la patience, on déplace des montagnes Et puis, vois-tu, dans not' pays d'Irlande, où l'on s'est tant battu, tant pillé, il y en a beaucoup qu' ont caché leur avoir... et qui sont morts sans avoir pu le déterrer... et un jour viendra qu'en creusant la terre, tu trouveras un trésor !

LE COMTE.

Mais, mon ami... quand on trouve un trésor, on en doit une bonne part aux héritiers de celui qui l'avait enfoui.

TOM.

Oh qu' non !... La mère Tom Chance m'a ben dit qu' y a des riches qu' ont enterré leurs biens pour les ravir à des méchants parents... Si t'en trouves un, qu'a disait, la bonne femme, mets-en les deux moitiés dans ta poche, quand ça n' s'rait que pour faire plaisir au défunt.

LE COMTE, souriant.

Et tu cherches un trésor ?

TOM.

Toujours, en travaillant !... Eh ! bon Dieu ! j'en demande pas un ben gros trésor... juste assez pour acheter une chaumière avec un verger... une écuelle assez grande pour y laisser puiser un pauvre qu' aura ben faim... et un foyer assez grand pour y faire une place à un pauvre qu' aura ben froid.

LE COMTE, se levant et lui frappant sur l'épaule.

Tu es un brave garçon... je souhaite que le destin te soit favorable.

TOM.

Mon père et ma mère, qui s'appelaient Chance, ont eu tous deux la mauvaise, c'est p' t-êtr' à mon tour d'avoir la bonne... puisqu'on dit qu' la chance tourne... Mais je crois qu' j'entends crier la roue d'une brouette. (Il va voir à la fenêtre.) Oui, c'est l' père Davis qui apporte d' la pierre pour appuyer l' bord du puits qu'il creuse.

LE COMTE.

Davis creuse un puits?

TOM.

Là, dans la cour, à lui tout seul... Oh! c'est pas l' courage qui lui manque... c'est la force... car, monsieur, entre nous, il se casse un peu, le père Davis. J' vas aller dé-

charger la pierre à sa place... et lui dire que vous l'attendez...

(Il remonte à la porte.)

LE COMTE.

Oui, va!

TOM, revenant.

Ah! j'oubliais...

LE COMTE.

Qu'est-ce?

TOM.

Si vous avez, m'sieur, des taupes dans vos jardins, pensez à moi... Tom Chance, pour vous servir...

(Il sort en courant.)

SCÈNE XI.

LE COMTE, puis DAVIS.

LE COMTE, seul.

Davis a dû prendre de l'âge... comme moi... Notre première rencontre ne date pas d'hier...

DAVIS, entrant en secouant ses habits.

Un gentilhomme chez moi!... Tom se sera trompé.

LE COMTE.*

Bonjour, Davis.

DAVIS, le reconnaissant.

Le comte Robert de Kildare... chez moi!...

LE COMTE.

Mais tu es donc devenu puisatier?

DAVIS.

Que voulez-vous, milord?... il faut bien s'aider soi-même quand on n'est pas riche... Les guerroyeurs ont, pour se fortifier, si bien détourné le cours de la rivière, qu'elle ne passe plus par ici, et pour ne pas manquer d'eau, je creuse moi-même un puits dans ma cour.

LE COMTE.

Je comprends.

DAVIS.

Mais dites-moi donc, milord, quelle est l'heureuse circonstance...

LE COMTE.

Dis-moi d'abord, toi, Davis, pourquoi je ne t'ai pas aperçu dans tous ces combats qui ont agité l'Irlande?

DAVIS.

Parce que, milord, pour faire la guerre civile, il faut une

* Davis, le Comte.

conviction profonde ou une grande haine... et je n'ai eu ni l'une ni l'autre... Et aujourd'hui surtout que la lutte recommence entre vous et le jeune Arthur Fitz O'Nial... quel parti prendrais-je?

LE COMTE.

Pourquoi ne prends-tu pas le mien?

DAVIS.

Parce que j'aime lord Arthur, qui est le fils de mon ancien amiral.

LE COMTE.

Et pourquoi ne prends-tu pas le sien?

DAVIS.

Parce que je vous aime, vous, mon ancien général; et si au lieu de se battre pour vous faire triompher l'un ou l'autre, on pouvait se faire tuer pour vous mettre d'accord, je vous jure bien qu'on me verrait sur la brèche...

LE COMTE.

Tu voudrais donc que nous ne fussions plus ennemis?

DAVIS.

Moi!... je donnerais pour cela mon bras droit; car j'ai trois affections qui me font désirer la paix : vous, le jeune lord Arthur, et l'Irlande, mon pays.

LE COMTE.

Écoute, Davis, et sois plein d'espérance, (Davis va fermer la porte du fond)* car je puis te confier à toi, dont j'admire la sagesse, que lord Arthur et moi devons avoir une entrevue secrète... loin des influences et des passions de nos soldats...

DAVIS.

Seul moyen pour vous entendre.

LE COMTE.

Oui, Davis, car nos partisans exaltés rendraient toute conciliation impossible... et j'aurai pour ce rendez-vous, qui doit être ignoré de tous, besoin de ta maison cette nuit.

DAVIS.

Disposez-en, milord.

LE COMTE.

Mais tu habites ici avec ta fille?

DAVIS.

Avec ma Ketty, oui, milord; mais je l'éloignerai... Soyez sans inquiétude, la maison est isolée... vous serez parfaitement seuls.

* Le Comte, Davis.

LE COMTE.

C'est bien! Je vais maintenant faire savoir à lord Arthur le lieu que j'ai choisi pour notre rendez-vous...

(Il monte au fond.)

DAVIS, qui l'a suivi.

Voulez-vous m'en charger, milord?

LE COMTE, s'arrêtant.

Toi!

DAVIS.

Moi, qui dois à mon tour vous faire une confidence, et vous avouer que j'ai été assez heureux pour rencontrer lord Arthur dans le canton, et assez hardi pour lui conseiller de vous demander cette entrevue bien secrète, qui, j'en suis sûr, terminera la guerre.

LE COMTE.

Je m'en doutais... et je t'en remercie...

(Il lui tend la main.)

DAVIS, la lui serrant avec joie.

A quelle heure cette nuit, milord?

LE COMTE.

Minuit.

DAVIS.

Lord Arthur y sera.

LE COMTE.

Je peux compter sur toi?

DAVIS.

Comme autrefois, mon général!

LE COMTE.

J'y compte... Maintenant, appelle mon valet...

(Davis va appeler du geste dans la cour.)

RALPH, entrant. *

Milord me fait appeler?

LE COMTE.

Tu retourneras seul au château, je prends une autre route. (A Davis.) Dieu te garde, Davis.

DAVIS.

Je sors en même temps que vous, milord... d'abord, pour prévenir ma fille que je dois éloigner, (bas) puis pour accomplir la mission que vous savez...

LE COMTE.

Viens donc.

DAVIS.

Je vous suis.

(Ils sortent par le fond.)

* Ralph, le Comte, Davis.

SCÈNE XII.

RALPH, seul, allant s'asseoir près de la table.

C'est donc ici qu'aura lieu la mystérieuse entrevue... et la fin des hostilités en sera la conséquence... si j'en juge par la conversation que je viens d'écouter. Mauvaise affaire pour le lord James et pour moi, qui attendions tout des accidents qui résultent des batailles... L'occasion, je l'avoue, était rare et précieuse.

SCÈNE XIII.

RALPH, LORD JAMES, qui vient d'entrer avec précaution, lui mettant la main sur l'épaule.

RALPH, surpris.

Milord James! ici! (Il se lève.)

LORD JAMES.*

Tu es bien seul?

RALPH.

Oui, milord.

LORD JAMES.

Il paraît que tu ne m'attendais pas.

RALPH.

Vous avez donc oublié que le comte Robert, votre oncle, a donné des ordres pour que vous fussiez arrêté à votre première apparition dans ce comté?

LORD JAMES.

Non, mais j'ai appris l'évasion de lord Arthur, son retour parmi les cavaliers, et je suis clandestinement revenu... avec mes espérances.

RALPH.

Vos espérances?

LORD JAMES.

Le comte Robert n'a toujours que moi pour héritier direct et légitime.

RALPH.

Mais il a fait un testament qui vous déshérite.

LORD JAMES.

Et toi, son valet de chambre, tu as habilement soustrait ce testament que tu tiens en ton pouvoir?...

RALPH.

C'est vrai.

LORD JAMES.

J'avais pris l'engagement de te l'acheter au prix convenu

* Lord James, Ralph.

de dix mille livres, si les balles ennemies avaient atteint le général.

RALPH.

La combinaison était heureuse.

LORD JAMES.

Le sort ne nous a pas été favorable...

RALPH.

Hélas!

LORD JAMES.

Mais la guerre va recommencer, et le comte est toujours brave et téméraire?

RALPH.

Toujours!... mais la guerre ne recommencera pas.

LORD JAMES.

Pourquoi?

RALPH.

Parce que le comte Robert et lord Arthur, qui savent combien le pays est épuisé, veulent tous deux la paix.

LORD JAMES.

Les aventuriers qui sont dans leurs armées les poussent fatalement à la guerre.

RALPH.

Je le sais... Mais si une entrevue secrète avait lieu entre les deux chefs isolés, ne pensez-vous pas que lord Arthur offrirait de désarmer à d'honorables conditions, que le comte Robert s'empresserait de les accepter, et que la paix serait aussitôt proclamée?

LORD JAMES.

Assurément; mais où veux-tu en venir?

RALPH.

A vous dire que cette entrevue entre les deux chefs est arrêtée, convenue, pour la nuit prochaine...

LORD JAMES.

En es-tu sûr?

RALPH.

Bien sûr, milord.

LORD JAMES.

Malheur!... Et tu ne sais pas où les deux chefs doivent se rencontrer?

RALPH.

Ici même, chez Davis.

LORD JAMES.

Ici?

RALPH.

Votre oncle vient de prier Davis de lui abandonner cette nuit sa maison... et Davis a juré qu'il en éloignerait Ketty, sa fille, et qu'il préviendrait lord Arthur.

LORD JAMES, très-sombre.

Sais-tu, Ralph, que le comte est imprudent... de s'isoler ainsi. (Il passe en songeant.)*

RALPH, avec intention.

Pourquoi, milord?

LORD JAMES.

Si lord Arthur abusait de sa confiance?...

RALPH.

Il ne le fera pas.

LORD JAMES.

Le comte a des ennemis, sans doute.

RALPH.

On dit qu'il n'en a pas.

LORD JAMES.

On se trompe peut-être. (Il monte à la fenêtre et l'ouvre.)** On entre dans cette maison par cette cour?

RALPH, qui est allé près de lui.

Et dans cette cour, par la forêt...

LORD JAMES.

Par la forêt?...

(Il se dirige, pensif, à droite, Ralph referme la fenêtre.) ***

RALPH, à part.

Que pense-t-il?

LORD JAMES.

Ralph!... je veux jouer le tout pour le tout...

RALPH, à part.

C'est trop gros jeu pour moi.

LORD JAMES.

Je veux tenter l'impossible!...

RALPH.

L'impossible est au-dessus de nos forces.

LORD JAMES.

Pas toujours...

(Il va s'asseoir près de la table.)

RALPH, à part, en l'observant.

Que va-t-il entreprendre?... Soyons prudent, évitons de nous compromettre avec lui... mais s'il lui vient une bonne idée... je le saurai... je vais rester près d'ici...

(Il sort sans faire de bruit.)

* Ralph, lord James.

** Lord James, Ralph.

*** Ralph, lord James.

SCÈNE XIV.

LORD JAMES, seul.

Quant à toi, Ralph... Il n'est plus là... lui aussi m'abandonne... Malédiction!... Une dette de jeu m'a chassé de Dublin... mes créanciers me ferment l'Angleterre, et mon oncle m'a déshérité... parce que j'ai dépensé le bien que m'avait laissé ma mère... Sotte injustice!... Si j'avais conservé ma fortune, il m'en donnerait une seconde... et parce que je suis devenu pauvre, il m'abandonne à l'aventure, à la misère... Prenez garde, milord! vos rigueurs révoltent mon âme... Depuis longtemps je souffre de la honte et presque de la faim!... Il viendra dans cette maison, cette nuit... Si j'allais sur son passage... Folie!... la nuit, le comte ne marche jamais sans ses écuyers ou ses pages... Mais dans cette maison... il sera seul avec lord Arthur... Si l'on pouvait empêcher lord Arthur de l'y joindre... Mais comment?... je n'ai personne pour m'aider... Oh! ma tête se perd... Ils viendront tous les deux par ce chemin... (Il va regarder par la fenêtre.) Mais qui entre dans la cour?... C'est Ketty, la fille de Davis... Ketty!... Si je pouvais par elle... en lui inspirant la terreur... en forgeant une histoire... je parviendrais peut-être... Oui, je veux lui faire croire que son père... Allons!... à moi l'audace et le mensonge!... Je l'entends... essayons!...

(Il va se placer rapidement au fond, près de la cheminée. Ketty, pensive, entre par le fond.)

SCÈNE XV.

LORD JAMES, KETTY, sans voir lord James.

KETTY.

Mon père veut que je parte pour Kildare, il a prévenu le voiturier qui m'attend, il veut être seul cette nuit... seul avec Frantz. Pourquoi?... Oh! je le saurai... je reviendrai secrètement. (Apercevant lord James qui se rapproche d'elle.) Milord James!...

LORD JAMES. *

Oui, Ketty... lord James, qui attend Davis...

KETTY.

Vous attendez mon père?

LORD JAMES.

Sais-tu où il est?

* Ketty, lord James.

KETTY.

Non, milord...

LORD JAMES.

Il est donc bien discret, ton père?...

(Il se promène très-agité.)*

KETTY, l'observant, à part.

Quelle agitation... (A lord James.) Que lui voulez-vous donc, milord?...

LORD JAMES, avec force.

Ce que je lui veux!... je veux arrêter un conspirateur.

KETTY, avec épouvante.

Mon père?...

LORD JAMES.

Davis ne t'a-t-il pas ordonné de t'éloigner de cette maison avant la nuit?

KETTY.

Oui, milord...

LORD JAMES.

Tu sais pourquoi, peut-être?

KETTY.

Non, milord.

LORD JAMES.

Eh bien, je vais te le dire... Cette nuit, lord Arthur, le rebelle, a donné ici chez Davis rendez-vous à ses officiers les plus déterminés, pour y préparer une attaque.

KETTY.

Ici, chez mon père?

LORD JAMES.

Chez ton père, qui donne asile aux ennemis du comte Robert et du roi Guillaume... Mais, par l'enfer!... je ferai fusiller Davis... et je brûlerai la maison! (Il passe.)

KETTY. **

Grâce, milord!...

LORD JAMES.

Point de grâce... cherche ailleurs un refuge... moi, je vais appeler mes hommes d'armes...

(Il remonte au fond.)

KETTY, se jetant au-devant de lui.

Arrêtez, milord!... on vous a trompé, sans doute...

LORD JAMES, la repoussant.

J'ai des preuves.

KETTY, se jetant à ses pieds.

Pitié, milord!... c'est une fille qui supplie pour son père...

* Lord James, Ketty.
** Ketty, lord James.

LORD JAMES.

Ton père!... tu pourras peut-être le sauver...

KETTY.

Moi, milord! (Se levant.) Que faut-il que je fasse?...

LORD JAMES.

Écoute-moi avec calme... Ne trouves-tu pas surprenant que je t'aie fait cette confidence?

KETTY.

En effet...

LORD JAMES.

Tu vas savoir pourquoi... Nous avons pensé que l'arrestation d'officiers qui se défendraient comme des lions serait peut-être le signal d'une guerre que nous voulons éviter, et j'ai résolu d'essayer la ruse, avant d'employer la force.

KETTY.

Et que puis-je, milord?...

LORD JAMES.

A minuit, lord Arthur doit venir seul ici, le premier... je le sais, j'en suis sûr... Il faut qu'à son arrivée tu t'approches de lui, toi qui n'inspires aucune méfiance, et que tu lui dises: Milord, un des vôtres, portant comme vous l'étoile blanche sur l'épaule, vient d'accourir ici me supplier de vous attendre, pour vous conseiller de fuir cette maison, dans laquelle il sait que vous seriez trahi cette nuit... Voilà tout! cela dérangera plans d'attaque, plans de bataille...

KETTY.

Oui, milord... Mais mon père! mon père!...

LORD JAMES.

Serait épargné en récompense du dévouement de sa fille!

KETTY.

J'attendrai lord Arthur, milord.

LORD JAMES.

Mais si ton père apprend que tu n'es pas partie?...

KETTY.

Pour ne lui donner aucun soupçon, je vais me mettre en route avec le voiturier qui m'attend.

LORD JAMES.

Et tu reviendras?

(La nuit vient peu à peu.)

KETTY.

Avant une heure je serai ici...

LORD JAMES.

Pars donc sans retard, la nuit vient déjà.

KETTY.

Je pars... (s'[illegible]) Mais...

LORD JAMES.

Tu hésites?... tu doutes peut-être que Davis soit du complot?

KETTY.

Non, milord ! car vos paroles justifient mes pressentiments, confirment les soupçons qui m'assiégeaient sans cesse.

LORD JAMES.

Alors, que veux-tu donc ?...

KETTY, pleurant.

Je veux... que vous me juriez encore que mon père...

LORD JAMES.

Je te jure que si tu accomplis cette mission, tu auras sauvé Davis.

KETTY, résolue.

Je l'accomplirai, milord !

(Elle sort par le fond.)

SCÈNE XVI.

LORD JAMES, seul, se promenant et d'un air satisfait.

J'ai bien fait de compter sur l'imprévu. Ketty est énergique ; la fille qui tremble pour son père trouvera l'éloquence nécessaire pour éloigner lord Arthur. Il faut maintenant que je fasse en sorte que le comte Robert arrive trop tard au rendez-vous... s'il y arrivait en même temps que lord Arthur, tous mes efforts inouïs seraient vains, tout succès impossible... Il n'y a que Ralph qui puisse créer ce retard indispensable... Ralph !... Ah ! je pourrai facilement réveiller ses instincts, ranimer son espoir... mais il est au château... Je ne puis m'approcher de Kildare sans risquer ma liberté... Je vais lui écrire. (Il prend ses tablettes. Réflechissant.) Écrire ! quelle imprudence !... Allons donc !... Je n'ai ni le pouvoir, ni le temps de choisir les moyens... la prudence qui paralyse l'action devient une imprudence... et la réflexion est une sotte, quand elle laisse échapper l'occasion... Écrivons.

(Il s'assied à gauche et écrit. — Ralph entre à pas de loup par le fond. — Il fait déjà sombre.)

SCÈNE XVII.

LORD JAMES, RALPH.

RALPH, l'observant.

Il écrit. (Il s'approche de lui.) Avez-vous...

LORD JAMES, effrayé.

Quelqu'un!...

RALPH.

... Du nouveau, milord?...

LORD JAMES, joyeux.

Ralph!... c'est toi!...

RALPH.

Vous écriviez?...

LORD JAMES.

Oui.

RALPH.

A qui donc?

LORD JAMES.

A toi.

RALPH, avec inquiétude.

A moi?...

LORD JAMES.

Les deux chefs ne pourront se joindre, si tu veux me servir...

RALPH.

Comment pourrai-je...

LORD JAMES.

Tiens, lis ce que je t'écrivais.

RALPH, prenant la lettre.

Mais il fait bien sombre. (Il va près de la fenêtre et lit.)* « Si tu parviens à retarder la marche du comte... il entrera chez Davis... après la retraite de lord Arthur, et s'il lui arrive malheur tandis qu'il y sera seul... on accusera lord Arthur et les cavaliers de l'avoir attiré dans un piége. » (Revenant en scène.) Et vous aviez l'imprudence de m'écrire cela?

LORD JAMES.

Il le fallait bien, pour t'appeler à mon aide... mais je t'ai vu... nous allons brûler ces lignes inutiles...

RALPH, courant à la cheminée.

Nous ne les brûlerons jamais assez tôt!... mais il n'y a pas de feu ici...

LORD JAMES, lui prenant la feuille écrite.

Donne... (La mettant dans sa poche.) Je les anéantirai plus tard.

RALPH, avec terreur.

Et si l'on vous arrètait et vous fouillait... nous serions aussitot exécutés, vous et moi!...

LORD JAMES.

Tu as raison... (Sortant un pistolet de sa poche.) Sois tranquille.

* Ralph, lord James.

(Il fait une bourre de la lettre et l'enfonce dans le canon du pistolet.) On ne viendra pas la chercher là...

RALPH, tranquillisé.

J'aime mieux ça!

(La nuit est devenue complète).

LORD JAMES.

Maintenant, éloignons-nous d'ici... La nuit est complétement noire... Viens, et je te dirai ce que tu devras faire.

RALPH.

Venez, milord. (Il ouvre la porte du fond, la refermant aussitôt.) Mais je vois entrer quelqu'un dans la cour...

LORD JAMES, à demi-voix.

Qui donc?

RALPH, de même, entre-bâillant la porte.

Il fait si sombre, que je distingue à peine... c'est une femme, je crois...

LORD JAMES.

Ketty... sans doute...

RALPH.

Oui... c'est elle...

LORD JAMES, glorieux.

Elle revient!... elle tient sa parole!... Evitons-la, viens par ici...

RALPH.

Mais, milord, qu'attendez-vous donc de cette femme?...

LORD JAMES.

Ce que j'attends d'elle?... le château de Kildare... et tous les biens de mon oncle!... Allons, va...

(Il le pousse et sort avec lui. — Musique à l'orchestre. — Ketty entre mystérieusement par le fond. Elle se débarrasse de sa mante, va fermer avec beaucoup de précaution les verrous des portes, regarde encore dans l'ombre avec précaution et frayeur, ouvre la fenêtre avec résolution, et s'y appuie pensive en regardant au dehors tandis que le rideau tombe. — La musique continue jusqu'au lever du rideau.)

ACTE DEUXIÈME

Intérieur de la cour de la maison. Grande porte au fond dans le mur, qui a deux mètres d'élévation; dans ce même mur, près de cette porte du fond, du côté gauche, une fenêtre grossière garnie de barres de fer et que ferme un épais volet de bois; ce volet est ouvert. Du côté latéral de droite, le même mur dans lequel est une porte qui donne dehors. Du côté latéral de gauche, la maison de Davis, toutes les fenêtres en sont fermées par des volets. Le puits en construction au troisième plan, un peu à droite, une échelle qui en sort est inclinée de droite à gauche; au premier plan et bien plus à droite que le puits, une table en pierre, un escabeau. La nuit est complète. Derrière le mur, la forêt, dont un arbre praticable à un mètre du mur, à droite de la porte au fond. La porte de la maison s'ouvre lentement et Ketty, pâle d'inquiétude, entre en scène. La musique cesse.

SCÈNE PREMIÈRE.

KETTY, seule.

Rien encore... (Elle va regarder par la fenêtre pratiquée dans le mur.) Toujours le même silence ! (Revenant en scène.) Que les heures sont longues... et que leur lenteur use le courage!... J'étais si résolue quand je suis rentrée secrètement ici!... j'aurais tout affronté sans crainte, et maintenant j'ai peur de ce lord Arthur; et cependant je ne dois pas oublier qu'il s'agit de la vie de mon père. . et de Frantz peut-être!... de Frantz !... pour qui je crains aussi les combats et la mort. Il m'a semblé que j'entendais des pas sur la route... (Allant voir à la fenêtre.) Sans doute encore une erreur de mon imagination... Non... j'entrevois comme une ombre qui marche... mais je ne puis distinguer... L'ombre avance... oui... l'obscurité semble se dissiper... la lune passe entre deux nuages, sans doute... C'est un cavalier qui vient... je distingue la forme de sa coiffure... j'aperçois par intervalle l'étoile blanche qui brille ou disparaît dans les plis de son manteau... C'est lui ! lord Arthur ! Comme mon cœur bat !... Si je lui parle d'une voix tremblante, indécise... il doutera de la sincérité de mes paroles... Tâchons donc d'être calme... et de chasser la frayeur... (Regardant de nouveau à la fenêtre) Mais quelle est cette lumière que je vois sur la route?... Elle se déplace... C'est un fallot porté par quelqu'un... Oui... celui qui le porte s'approche de lord Arthur... il l'aborde... il l'accompagne... (Avec épouvante.) Mon

Dieu! je ne me trompe pas... cet homme, c'est mon père!... (Revenant vivement en scène.) Lui... qui me croit à Kildare... s'il me trouve ici, s'il m'interroge,... Que faire?... fuir!... non! quand la présence de mon père m'affirme qu'il est le complice du lord Arthur... Le lord restera bientôt seul peut-être... et alors... Je sens que le courage m'est revenu... Mais où me cacher en attendant l'occasion favorable?... Dans la maison? (S'arrêtant.) Non... ils vont y entrer, sans doute... et s'ils m'y trouvaient... Où donc?... Les voici! (Désignant le puits.) Ah!

(Elle met le pied sur un échelon de l'échelle et descend, tandis que la porte du fond s'ouvre et que lord Arthur et Davis entrent. Davis porte une lanterne allumée. La scène s'éclaire. Lord Arthur est vêtu du manteau bleu des cavaliers, avec étoile d'argent sur l'épaule, feutre avec plume, épée.)

SCÈNE II.

LORD ARTHUR, DAVIS, KETTY, cachée.

LORD ARTHUR.

Tu le vois, Davis, nous arrivons les premiers; il n'est pas encore minuit.

DAVIS.

Et vous me disiez, milord?...

LORD ARTHUR.

Qu'il a fallu ma présence pour calmer une agitation que mes officiers ne pouvaient plus contenir... Vois donc, maintenant, à la lumière de cette lanterne, ce que me disent ceux de Kilmore, qui sont nos plus turbulents alliés. (Il lui donne un papier.)

DAVIS.

Oui, milord. (Il va pour le lire en s'éclairant de la lanterne.) Mais cette lettre est encore écrite en latin... trois mots seulement.

LORD ARTHUR, qui est monté près de la fenêtre, redescend près de Davis, et après avoir jeté un coup d'œil sur la lettre.*

Écoute-moi bien attentivement, Davis, car je vais te faire une révélation de la plus grande importance...

DAVIS.

Je vous écoute, milord.

LORD ARTHUR.

Ne me disais-tu pas tout à l'heure, quand nous avons remarqué ces deux hommes qui nous suivaient et nous examinaient de loin, ne me disais-tu pas que tu craignais qu'on ne me tendît quelque embûche?

* Lord Arthur, Davis.

DAVIS.

Le roi Guillaume payerait cher votre capture, milord, et maintenant que l'on peut savoir que vous êtes dans le hameau Saint-Jean, je crains les espions, les aventuriers, et tous ces pillards nomades que l'occasion fait sortir d'on ne sait où.

LORD ARTHUR.

C'est parce que j'ai la même crainte, que je vais te confier le secret de cette écriture... afin que s'il m'arrivait malheur, tu puisses correspondre mystérieusement avec mes frères, pour me secourir ou me venger... Prends donc cette lettre... voici de l'encre et du papier. (Il en prend dans sa besace.) Assieds-toi à cette table.

DAVIS, qui a posé la lanterne sur la table et s'est assis.

C'est fait, milord.

LORD ARTHUR.

Maintenant... inscris une à une chaque première lettre de ces trois mots latins.

DAVIS.

C'est facile... (Parlant en inscrivant les premières lettres de chaque mot.) *Frater*, *F... ecce, e... urbts, u... F, e, u, Feu.*

FRANTZ.

Cela veut dire que ceux de Kilmore sont près, puisqu'ils me demandent s'ils doivent commencer le feu. Et moi, qui peux seul en donner le signal, je dois leur répondre oui ou non.

DAVIS, vivement.

C'est non qu'il faut répondre, milord.

FRANTZ.

Réponds donc toi-même en prenant dans ce livre d'Heures (il le tire de sa poche) les mots latins qui devront dire et cacher ce mot: non.

DAVIS.

Trois mots pour trois lettres. (Cherchant les mots dans le livre et les inscrivant à mesure qu'il les trouve.) *N, noster... o, omnia... n, nobis... N, o, n, Non.*

LORD ARTHUR.

Maintenant, plie ce papier, et tu iras le mettre à la place de celui que tu as apporté.

DAVIS, se levant.

Mais cette écriture, qui est la mienne.

LORD ARTHUR.

Ne doit pas nous inquiéter, car nous avons toujours soin de

contrefaire la nôtre. Plusieurs lettres écrites ainsi sont tombées au pouvoir de l'ennemi, qui n'a pu y découvrir ni nos mots d'ordre, ni nos plans de campagne. Tu comprends avec quel soin tu dois garder le secret de cette mystérieuse correspondance, car si quelqu'un s'en emparait par surprise... nous serions forcés de le contraindre au silence.

DAVIS.

Oui, milord, oui... mais soyez tranquille, on pourrait m'arracher la vie, mais non pas le secret.

LORD ARTHUR.

Pars donc, maintenant.

DAVIS.

Vous avez la clef de la maison?

LORD ARTHUR.

Je l'ai.

DAVIS.

Je pars.

LORD ARTHUR.

Attends, il est minuit maintenant, je sors avec toi pour regarder sur le chemin... si je vois venir le comte Robert. (Ils sortent par le fond.)

SCÈNE III.

KETTY, pâle, épouvantée, sort du puits et va entr'ouvrir la porte du fond pour les regarder.

Oui, c'est bien mon père! (Revenant en scène.) Les voix m'arrivaient si étranges dans ce puits, que je ne reconnaissais plus la sienne ; mais c'était bien à lui que j'ai entendu lord Arthur confier le secret des cavaliers... et je n'ose plus m'approcher du jeune lord... Ne disait-il pas tout à l'heure : Si quelqu'un s'emparait de ce secret par surprise, nous serions forcés de le contraindre au silence? Cependant, si je ne parviens à éveiller la méfiance de lord Arthur et à l'éloigner d'ici... ses projets s'accompliront demain, lord James se vengera sur mon père. Que faire, mon Dieu! Si je tentais... Oui, c'est peut-être le ciel qui a voulu que j'apprisse le secret de cette mystérieuse manière d'écrire; si j'en profitais... si, en m'en servant, j'écrivais ici : Trahi!... Lord Arthur ne m'y verrait pas, et j'aurais tenu la promesse que j'ai faite à lord James. (Voyant le livre d'Heures resté sur la table.) Voici le livre qui contient les mots latins... Essayons... (Elle prend la plume, approche la lanterne.) *T*... (Elle cherche dans le livre et écrit.) *Tibi, r... rex, a... ave, h...* Je ne trouve pas .. Mon Dieu! ma vue se trouble... encore deux

lettres... deux mots... et vous nous sauvez tous, mon Dieu! *H... homines, i... illum.* Le mot est complet; oui, *trahi.* (Mettant le papier écrit dans le livre d'Heures, avec une très-grande agitation.) Mettons vite ces lignes dans ce livre... renversons cet escabeau pour faire croire (elle le renverse) que quelqu'un a passé par ici... puis, (désignant la porte de droite) je laisserai cette porte ouverte... Maintenant, mon Dieu!... protégez mon père... et Frantz, qui, je le sens, a la moitié de mes inquiétudes, comme il a la moitié de mon âme. (Elle s'échappe par la droite. — Lord Arthur, pensif, rentre par le fond.)

SCÈNE IV.

LORD ARTHUR, seul.

Personne encore... et pourtant l'heure est venue... l'heure est même passée... (Voyant l'escabeau à terre.) Pourquoi cet escabeau renversé?... (Il le ramasse.) Le vent peut-être... cependant la nuit est bien calme... les arbres ne sont pas même agités... C'est étrange! (Allant à la table et prenant la plume.) Effaçons ces mots écrits par Davis... et reprenons ce livre d'Heures... Quel est ce papier dans ce livre? J'avais donc eu l'imprudence d'oublier... Voyons. (Il le parcourt des yeux.) Du latin!... mais je ne me rappelle pas avoir lu ces mots... Que disent-ils. (Il lit.) *Trahi...* Trahi!... Qui donc a écrit cela? un des miens, sans doute... mais quand donc? (Voyant la porte restée ouverte.) Cette porte était fermée quand j'étais ici avec Davis. (Il va la fermer.) On est donc entré?... Oui... c'est un avis que l'on me donne. Mon frère et trois de mes officiers ont seuls le secret des cavaliers... ce sont eux qui me préviennent. Et d'où me viendrait donc la trahison?... Du comte Robert?... c'est impossible!... pourtant, il n'arrive pas!... Moi, trahi! moi, qui contiens le torrent et l'incendie... et qui viens d'envoyer Davis défendre l'attaque à Kilmore!... Il faut que je coure l'arrêter en chemin... car le temps passe, et toujours le comte n'arrive pas. (Allant regarder par la fenêtre.) Voyons encore une fois... Ah!... quelqu'un sur la route... Oui, mais ce sont ces deux hommes qui nous suivaient... ils rôdent maintenant autour de la maison... ils vont y entrer peut-être. (Tirant son épée.) Je vais les attaquer... Mais non... je n'ai pas le droit de le faire... Ce mot *trahi*... écrit par un des miens, semble me dire : Évite les assassins et garde ton épée pour combattre à côté de tes frères... Combattre encore!... Pauvre Irlande!... Allons, lord Arthur, (se débarrassant de son manteau) que le personnage de Frantz Wilson

te protége encore... Fermons cette maison, qui pourrait leur servir de refuge. (Il la ferme.) Mais ce manteau, cette épée... (désignant la maison) si je les cachais là, ils pourraient compromettre Davis; oh! je saurai bien les perdre dans les broussailles. Et maintenant, tâchons de trouver dans notre cœur assez de force pour fuir devant des infâmes. (Il sort à droite en portant son manteau jeté sur son bras et son épée dans sa main, lorsque la porte du fond s'ouvre et le comte Robert entre avec précipitation.)

SCÈNE V.

LE COMTE, seul.

Enfin... me voici!... Pardonnez mon retard... (Regardant autour de lui.) Personne!... Lord Arthur est dans la maison, sans doute... (Trouvant la porte fermée.) La porte en est fermée... aucune lumière à l'intérieur... Cependant je suis en retard d'une heure... et plus. (Il consulte sa montre.) Pas de barque pour traverser la rivière... mes pages ont été forcés d'aller réveiller les bateliers, qui m'ont fait remonter jusqu'au delà du barrage... Pour ne pas inquiéter lord Arthur en qui j'ai confiance, j'ai renvoyé à Kildare ceux qui m'accompagnaient, et je m'étais égaré dans le val... Je ne pouvais apercevoir le clocher de ce hameau. Comment se fait-il que je sois le premier au rendez-vous?... Est-ce que lord Arthur Fitz O'Nial ne viendrait pas?... Voyons, ne nous inquiétons pas encore... et reposons-nous... je suis brisé. (Il s'assied près de la table.) Lord Arthur a peut-être aussi, de son côté, trouvé des difficultés sur son passage... Repassons dans notre mémoire les conditions auxquelles il demande la paix!... la paix que je désire plus que lui peut-être... Mais que fait-il donc? (Il tire sa montre et la regarde.) Déjà deux heures après minuit!... (Ici l'on entend un coup de feu tiré à quelques pas de la fenêtre barrée, restée ouverte. — Se levant en sursaut.) Un coup de feu!... si près de moi!... il m'a semblé entendre la balle siffler à mes oreilles... C'est une erreur, sans doute... cependant, mon ennemi manque au rendez-vous... et cette fenêtre ouverte... (Faisant un effort sur lui-même.) Allons donc! lord Arthur ne saurait être un assassin... (Il va pour regarder par la fenêtre. — S'arrêtant.) Mais ce papier qui brûle à terre, c'est la bourre d'une arme à feu! On a tiré sur moi! (Il ferme rapidement le volet de la fenêtre, court mettre le verrou à la porte du fond et reste immobile. — A demi-voix.) Je suis tombé dans un piége infâme!... (Il ramasse la bourre et vient l'examiner près de la lanterne.) Oui, c'est bien la bourre d'une arme à feu... Mais il y a de l'écriture

sur ce papier qui brûle. (Il l'éteint en le froissant dans ses mains.) Si j'y pouvais trouver un nom... un indice... je saurais peut-être qui en veut à ma vie... (Il le met sous la lumière de la lanterne ; il lit avec agitation.) Le testament que tu as enlevé, et... si tu ne... (Parlant.) Le reste est brûlé... Mais je connais cette écriture... Voyons, tâchons de déchiffrer ou recomposer ces lignes. (Il lit avec difficulté.) Lord A... (Parlant.) C'est Arthur. (Lisant.) Trompé... n'attendra pas... Le comte isolé... (Parlant.) Le comte, c'est moi. (Lisant.) On accusera les... cavaliers. (Retournant le papier.) De ce côté, quelques mots encore. (Lisant.) Lui qui ne tremblait pas... Quand il... m'a déshérité!... (Avec explosion.) C'est l'écriture de lord James!... de mon neveu!... qui veut me tuer pour mon héritage... horreur!... (Après avoir regardé autour de lui avec précaution, il souffle la lumière.) Il a trompé lord Arthur, qui est parti sans doute... C'est lord James qui avait détaché la barque du rivage, afin de me mettre en retard... Et je suis seul ici... Il faut que j'en sorte... Mais il a peut-être soldé vingt mercenaires qui me guettent au passage, et si je succombais sous leurs coups... le parricide lord James commanderait demain dans mon palais, car les premiers mots de cet écrit révélateur parlaient de mon testament enlevé... lord Arthur, qu'ils ont éloigné, serait accusé de ma mort... A lui, mon noble ennemi, la flétrissure... à James, mon meurtrier, l'impunité! Non! il n'en sera pas ainsi!... je saurai du moins, avant de mourir, si tel doit être mon sort, écrire la vérité... Accomplissons d'abord ce devoir... (Cherchant presque à tâtons.) Ici, sur cette table, du papier, une plume... Il fait bien sombre... pas assez cependant pour ne pouvoir tracer quelques lignes... Mais on peut encore faire feu sur moi par-dessus ces murailles... Là, près de ce mur... (Il va près du mur du fond et écrit.) D'abord, un testament nouveau qui déshérite mon assassin et justifie lord Arthur. (Pendant qu'il écrit, on voit paraître lentement sur un arbre, qui est à quelque distance du mur, lord James, qui cherche à voir dans la cour et ne peut apercevoir le Comte, qui est presque appuyé sur le mur du fond.)

LORD JAMES, avec une grande inquiétude.

Je n'entends pas bouger... (Mettant sur sa bouche sa main gantée, qui tient son pistolet, et jetant comme un cri étouffé.) Qui vive!

LE COMTE, très-bas.

Ils sont là! (Il se laisse glisser à terre le long du mur.)

LORD JAMES, qui a prêté l'oreille en attendant une réponse.

Est-ce qu'il est parti? (Il disparaît en redescendant de l'arbre.)

LE COMTE, avec une grande précipitation.

Hâtons-nous... Où mettre ce papier?... Si je pouvais le faire tomber entre les mains de Davis... mais sa maison est fermée.. Dans le puits qu'il creuse... Oui... il ne peut manquer d'y descendre... Mais ce papier pourrait se perdre dans les pierres... dans le sable... Je vais le mettre dans ces tablettes qui portent mes armes. (Il le met dans des tablettes qu'il a prises dans sa poche, et le laisse tomber dans le puits.) Ma justice me survivra, si je succombe... Maintenant, ils vont tout tenter pour arriver jusqu'à moi... je ne veux pas les attendre ici... et puisque la fatalité le veut... affrontons le danger sans hésitation... et sans peur... (Il tire son épée et sort résolûment par le fond. A peine est-il disparu, qu'on entend à quelques pas de la maison la voix de Tom Chance qui chante :)

La nuit à la lumière
Tape et frappe encor,
Tape et frappe encor.

TOM, ouvrant la porte de droite et paraissant avec une lanterne. La scène s'éclaire.

Et t'atteindras la pierre...
Qui te...

(S'arrêtant tout à coup.)

Allons, bon! j'arrive ici avec l'intention de n'éveiller personne, et je chante en entrant... Faisons pas de bruit!... allons doucement... et mettons-nous tranquillement à l'ouvrage. (Il pose sa lanterne près du puits.) J'aurai le temps d'en faire un bon bout avant que le père Davis ait achevé son somme... et ça f'ra plaisir à mamzelle Ketty... Mamzelle Ketty!... (Allant près de la maison.) Elle dort là, pas ben loin d' moi... A qui qu'elle peut rêver?... Moi... j'ai rêvé toute la nuit de complot et de bataille, (bâillant) et j' suis pas encore ben éveillé... Allons, mettons-nous à la besogne... ça me réchauffera. (Retournant près du puits.) Voyons un peu où nous en sommes. (Il se baisse pour regarder dans le puits, et son bonnet lui quitte la tête et tombe dedans.) Bon! v'là mon bonnet qui descend le premier... il n'est pas feignant, mon bonnet... il est p't-être resté sur un échelon de l'échelle; j' vas voir ça avec ma lanterne. (Il attache sa lanterne avec une corde qui était près du puits; on entend un coup de feu lointain.) Tiens! je crois que j' viens d'entendre un coup de mousquet dans la forêt... C'est p't-être encore mon rêve de c'te nuit qui se continue... (attachant sa lanterne.) ou ben aussi quéqu' maraudeur qui chasse la caille au réveil... ils savent

pourtant ben que c'est défendu. (Il descend la lanterne dans le puits.) Ah! mon bonnet est tout au fond... Mais qu'est-ce que je vois donc là qui brille?... on dirait de l'or... et d' l'argent... qu'est-ce que... Bon Dieu du bon Dieu! c'est quéqu' trouvaille!... j'aurai déterré ça, hier, en remuant la terre. C'est pas ben sûr, que j' rêve et que j' dors... Non, ça brille comme une étoile... descendons. (S'arrêtant.) J' veux descendre, et j'ose pas... C'est p't-être seulement de la pierre à Jésus... J' voudrais garder mon espérance... et puis savoir c' que c'est... (Regardant encore.) Mais non! c'est pas d' la pierre à Jésus... (Avec âme.) C'est la prédiction de la mère Tom qui s'accomplit!... Oh! mère Tom!... j' savais ben qu' t'avais dit la vérité!... (Il prend l'échelle.) Allons, j' vas le tenir... mais j'ai plus d' jambes, plus d' bras, pourvu qu' j'aille pas tomber... Allons, Tom... allons, garçon, de l'équilibre et du courage! (Descendant.)

Le soir à la lumière,
Tape et frappe encor,
Tape et frappe encor,
Et t'atteindras la pierre
Qui te cache un trésor.

(Il disparaît dans le puits, et l'on entend sa voix qui redit dans le fond :
Qui te cache un trésor
tandis que le rideau tombe.)

ACTE TROISIÈME

Même décor qu'au premier acte. Du feu dans la cheminée.

SCÈNE PREMIÈRE.

TOM, KETTY.

(Tom est assis à droite, près de la table, et tient sur ses genoux un grand livre ouvert dans lequel il cherche à lire. — Ketty est près de la fenêtre et regarde au dehors.)

TOM, lisant en épelant.

B, i, bi, b, l, e, be... bibe. (Il cherche.)

KETTY, à part.

Frantz ne revient pas.

TOM, à part.

Ça n' va pas vite... si j'essayais une autre page. (Il tourne la page et se prend la tête dans les mains en s'appliquant à lire.)

KETTY, regardant toujours au dehors.

Encore ces deux mendiants... se désaltérant au puits... comme hier... Que font-ils donc?... Ils s'approchent de la maison... ils regardent les fleurs qui sont sur la fenêtre... On dirait qu'ils veulent les cueillir... (Elle s'avance à la fenêtre.) Ils m'ont vue... ils s'éloignent... Mes pauvres fleurs! j'oublie toujours de les mettre au soleil. (Elle va sortir par le fond.)

TOM, la remarquant.

Vous sortez, mamzelle?

KETTY.

Je vais seulement dans la cour. (Elle sort. — On voit pendant cette scène Ketty ôter du dehors les pots de fleurs qui sont sur l'appui de la fenêtre.)

SCÈNE II.

TOM, seul.

Dans la cour!... Toutes les fois que j'entends parler de la cour ous' qu'est le puits, ça m' fait frissonner d'inquiétude et de plaisir... C'est pas que du train qu' ça va... j' s'rai encore ben longtemps avant d' savoir et d' pouvoir lire c' qu'y a d'écrit dans (il ôte son bonnet, fouille dedans et en sort les tablettes, qu'il regarde avec un transport de joie) mon trésor tout doré que j' garde caché dans mon bonnet... parce que j'ai un trou à ma poche. Davis m'a dit qu'y a des papiers qui valent de l'or gros comme moi... c'est ben sûr un d' ceux-là qu' est caché là dedans. (Il refourre les tablettes dans son bonnet.) Dire que si j' voulais consulter ceux qui savent lire, j'apprendrais tout d' suite combien qu' ça vaut... Eh ben, non, j' suis avare de ma trouvaille... j'aime mieux découvrir ça tout seul, petit à petit... et puis... j'ai peur d'apprendre tout à coup qu' c'est pas c' que j'espère... quoique j' sois ben sûr qu'on n' l' aurait pas enterré si profond... si c'était pas ben précieux... Eh! bon Dieu!... pourvu que je puisse acheter une chaumière avec un verger... et un petit bois pour y loger la fauvette et l' rossignol... mais faut d'abord que j' sache lire... Voyons, travaillons!... travaillons!... j' vas reprendre l'ancienne page, ça ira p't-être mieux... (Il retourne la page et remet sa tête dans ses mains. — Ketty rentre et descend la scène en tenant un papier.)

SCÈNE III.

KETTY, TOM, puis DAVIS, puis FRANTZ.

KETTY.

Quel est ce papier que ces mendiants ont perdu?... Je ve-

nais de ranger mes fleurs, quand je l'ai trouvé à terre, là, près de la fenêtre... Eux seuls y sont venus. Qu'est-ce donc? (L'examinant.) Des mots latins!... (Avec un peu de frayeur.) La mystérieuse correspondance des cavaliers... Lord Arthur, qu'on dit être le meurtrier du comte Robert, a donc encore des partisans dans le comté?... il est donc près d'ici? Voyons ce qu'ils disent...

TOM, à part, en se levant pour aller consulter Ketty.

Décidément, y faut que j'y demande... (Voyant entrer Davis par la gauche.) Tiens, v'là Davis.

KETTY.

Mon père!... (Elle cache le papier.)

DAVIS, qui vient d'entrer par la gauche.

Frantz n'est pas avec vous?

TOM.

Pas encore revenu... Mamzelle Ketty a déjà bien des fois regardé s'il arrivait. (Il va se rasseoir.)

DAVIS, à part.

Je ne vis pas.

KETTY.

Est-ce que vous êtes inquiet de lui, mon père?

DAVIS.

Non, mon enfant, non! (A Tom, en s'approchant de lui.) Et toi, Tom, tu étudies?

TOM.

Toujours, et je m' donnerais ben des coups de poing sur la tête si ça d'vait m' la rendr' moins dure.

KETTY.

Un peu de patience, Tom...*

TOM.

J'vas tâcher d'en avoir... B, i, bi... Jusque-là, ça va ben.

KETTY.

Après huit jours de leçons.

TOM.

Y a pas huit jours, mamzelle... depuis lundi... C'est qu'il s'est passé tant de choses cette semaine, qu'on dirait qu'il y a plus d'un mois qu'elle est commencée... Le meurtre du comte... la défaite des cavaliers... l'arrivée du lord James, qui a pris possession du château de Kildare... le jugement du lord Arthur... et enfin, hier, son exécution par contumace, comme on appelle ça, puisqu'on n'a pas pu mettre la main sur ce traître-là... mais ça viendra.

* Davis, Ketty, Tom.

DAVIS.

Je crois que je viens d'entendre fermer la porte de la cour.

KETTY.

Frantz, sans doute!

(Elle court ouvrir la porte du fond, Frantz paraît.)

DAVIS.

Enfin te voilà, garçon ! *

FRANTZ.

Oui, mes amis.

(Il salue affectueusement Ketty.)

KETTY.

Comme vous êtes couvert de poussière!

FRANTZ, secouant ses vêtements.

C'est la poussière de la ville.

KETTY, avec empressement.

Reposez-vous donc... Voulez-vous vous rafraîchir ?

FRANTZ.

Non, merci, bonne miss Ketty.

(Il va accrocher son manteau près de la fenêtre.)

DAVIS, vivement.

Et que dit-on, Frantz, du lord Arthur, à Kildare?

FRANTZ.

Rien de nouveau... (Davis, qui le voit accablé, le fait asseoir.) Mais on le trouvera sans doute avant peu, ** car l'on vient d'employer pour cela un moyen presque infaillible.

DAVIS.

Lequel ?

TOM, s'avançant avec son livre.

Lequel donc ?

FRANTZ.

On vient de publier un arrêté venu de Londres qui promet d'accorder la grâce d'un prisonnier ou d'un proscrit à tout individu qui pourra mettre seulement sur la trace de lord Arthur.

TOM.

Seulement sur sa trace ?

FRANTZ.

Et comme il y a plus de cinq cents familles qui ont quelques-uns des leurs dans les prisons...

DAVIS.

Lord Arthur est peut-être déjà hors d'Irlande.

KETTY.

Non, mon père... il est encore dans le comté.

* Davis, Frantz, Ketty, Tom.

** Davis, Frantz assis, Ketty, Tom.

DAVIS.

Qui te l'a dit?

KETTY.

J'en suis certaine.

FRANTZ.

Certaine... et pourquoi, Ketty?

KETTY.

Parce que... (Avec embarras.) C'est un pressentiment... et je ne puis me résoudre à croire qu'il ait commis le plus épouvantable de tous les crimes.

FRANTZ.

Hier, Ketty, l'on montrait au tribunal de Kildare le manteau, l'épée et le chapeau panaché de lord Arthur, que la nuit même du meurtre, des soldats avaient trouvés dans un ravin de la forêt, à quelques pas de cette maison.

TOM.

C'est vrai, ça, y en a qui l'ont vu, son épée et son manteau bleu.

FRANTZ.

Voilà des preuves, Ketty, qui nous défendent de l'absoudre...

KETTY.

Ainsi, lord Arthur s'est servi de la trahison pour commettre un assassinat!... Que Dieu punisse l'infâme!...

TOM.

Je ne lui conseille pas de me tomber sous la main.

(Ketty va ranger quelques objets dans le meuble du fond, près de la cheminée. — Tom se rassied et se remet à lire.)*

DAVIS, bas à Frantz.

Qu'avez-vous dit, milord?

FRANTZ, se levant, à Davis.

Tu sais bien qu'il faut qu'elle méprise lord Arthur, pour notre sûreté.

DAVIS.

C'est vrai.

FRANTZ, bas à Davis.

Quelle nouvelle?

DAVIS, de même.

Aucune! à moins que depuis une demi-heure, sur la fenêtre, notre cachette...

FRANTZ.

Rien!... je venais d'y regarder avant d'entrer...

* Frantz, Davis, Ketty, Tom.

DAVIS, élevant la voix.

Allons, fille!... tu sais que nous avons de l'ouvrage dans le cellier aujourd'hui.

KETTY.

Oui, père...

DAVIS.

Frantz et moi, nous t'y précédons.

KETTY, achevant de ranger.

Je vais vous suivre...

DAVIS, à Frantz.

Viens, garçon. (Ils sortent à gauche.)

SCÈNE IV.

KETTY, TOM.

KETTY.

Mon père ne peut plus m'apercevoir... Tom est bien occupé... mais je crois qu'il sommeille... oui. Ce n'est pas étonnant, il ne dort plus la nuit, avec sa fureur de lecture... Laissons-le reposer, et voyons ce que dit cette lettre des cavaliers... que je puis déchiffrer en ôtant à chaque mot sa première lettre... (Elle lit.) *V, a, l, val*... c'est le val Saint-Jean... *n, u, i, t, nuit... s, i, g, n, a, l, signal: val, nuit, signal.* (Parlant.) Ils veulent dire que la nuit, un signal sera donné dans le val Saint-Jean... A qui destinaient-ils cette lettre ?... à lord Arthur, sans doute... qu'un signal doit réunir aux siens cette nuit dans le val... et je pourrais, moi, le faire arrêter au passage, ce lord criminel ; mais il faudrait révéler comment j'ai appris le secret de leur correspondance; que Dieu me garde de laisser découvrir à mon père que je l'ai, pour ainsi dire, volé en lui désobéissant, et brûlons ce papier... (Elle va le jeter dans la cheminée.) Personne ne pourra le faire arriver à sa destination... il est consumé... mais je n'oublierai pas ces trois mots : *Val, nuit, signal,* et si je trouvais une mère qui tremblât pour son fils, une femme pour son époux, je pourrais donner à l'une d'elles le moyen d'obtenir la grâce d'un prisonnier... (Elle songe.)

LA VOIX DE DAVIS, en dehors.

Eh bien, Ketty?

KETTY.

Me voici, mon père... (Elle sort à gauche.)

SCÈNE V.

LES MÊMES, FRANTZ.

(La porte du fond s'ouvre, et Frantz entre avec précaution, regardant Ketty qui s'éloigne.)

FRANTZ.

Davis vient d'appeler Ketty pour l'éloigner de moi, qui ne peux plus cacher l'anxiété qui me dévore... Pas de nouvelles!... Pourtant la lettre d'hier me faisait espérer que deux officiers déguisés passeraient par ici... ont-ils donc, mon Dieu ! perdu l'espoir de notre fuite ?

TOM, qui vient de laisser tomber à terre le livre qu'il tenait sur ses genoux, s'éveillant en sursaut.

Oh! là là!... oh! là!...

FRANTZ, s'approchant de lui.

Eh bien, Tom!... qu'as-tu donc ?

TOM, se frottant les yeux.

J' rêvais que j' tombais dans le puits.

FRANTZ.

Mauvais rêve !

TOM.

Quelle heure est-il ?

FRANTZ.

Midi.

TOM, ramassant le livre qu'il met sous son bras.

Moi qui ai promis d'aller travailler au moulin.

FRANTZ.

Il faut te dépêcher, mon garçon. (Il va encore regarder à la fenêtre.)

TOM.

J' vas y aller... (A part.) C'est pas qu'à présent ça m'ennuie d' travailler... Oh ! c' trésor-là m'a déjà donné ben de l'ennuyance... depuis qu' je l'ai... je n' vis plus... j' maigris... et si j' trouvais quelqu'un qui voulût m' l'échanger contre une chaumière avec un verger, et un petit bois... avec un moulin... (Se ravisant.) Eh ben! non! non!... j' voudrais pas l' troquer avant d' savoir. (A Frantz.) Adieu, monsieur Frantz...

FRANTZ, se retournant.

Adieu, Tom.

TOM.

Je reviendrai prendre encore une leçon à la veillée.

FRANTZ.

A ce soir, garçon.

TOM.

A ce soir. (Il sort.)

SCÈNE VI.

FRANTZ, seul.

Toujours personne !... (Revenant en scène.) Quand je tremble à chaque instant que ma présence ici ne compromette Davis et Ketty... Ketty!... belle et vertueuse fille, que j'aime d'un amour insensé... d'un amour secret et profond, qu'elle ignorera toujours. (Voyant s'ouvrir la porte du fond.) Qui vient ? (Voyant Ralph qui paraît. — A part.) L'ancien valet... il n'est pas seul ! (Lord James entre.)

SCÈNE VII.

FRANTZ, LORD JAMES, RALPH.

RALPH.*

Vous êtes encore ici, Frantz Wilson ?

FRANTZ.

Oui, maître Ralph.

RALPH.

Vous me reconnaissez ?

FRANTZ.

Quoique vous ayez changé d'habit.

RALPH.

Je suis aujourd'hui surintendant.

FRANTZ.

De lord James de Kildare, sans doute ?

RALPH.

Oui, de milord James de Kildare... (s'approchant de Frantz, lui arrachant son bonnet et le jetant à terre) que vous oubliez de saluer, mon cher !... (Il désigne lord James.)

FRANTZ, après avoir comprimé un mouvement de colère.

Milord James ! (Allant ramasser son bonnet avec un grand calme.) J'en demande bien pardon à Sa Seigneurie... mais quand on ne sait pas...

LORD JAMES.

Va dire à Davis que je l'attends.

FRANTZ.

J'y vais, milord... (A part.) Que peut-il donc avoir à lui dire? (Il sort par la gauche.)

* Frantz, Ralph, lord James.

SCENE VIII.

LORD JAMES, RALPH.

LORD JAMES.

Oui, Ralph... je veux voir Davis et Ketty... Je veux savoir ce qu'on fait, ce qu'on dit dans cette maison... je veux voir si le comte n'y a pas laissé quelque trace de son passage.

RALPH.

Il y a en effet ici, milord, quelque chose qui, je le crois, mérite votre attention.

LORD JAMES.

Qu'est-ce donc ?

RALPH.

La présence de ce soldat d'Écosse, de ce Frantz Wilson.

LORD JAMES.

Ne m'as-tu pas dit que tu avais examiné ses états de service ?

RALPH.

Oui, mais aujourd'hui les papiers ne prouvent pas grand'-chose... On a eu si souvent l'occasion de s'emparer de ceux d'un soldat tombé... et ce qui surtout m'étonne... c'est qu'il devait partir... et qu'il est resté... Vous savez que les Écossais ont toujours été dévoués au parti des cavaliers, et que le roi Guillaume s'est vu forcé de sévir contre un grand nombre d'entre eux.

LORD JAMES.

Oui.

RALPH.

Qui nous dit que ce Frantz n'est pas un partisan de lord Arthur ? Que fait-il ici, lui qui devait partir avant... le... grand événement, et qui est là, près de Davis et de Ketty ?

LORD JAMES.

Tu as raison... je le verrai... le questionnerai... cela justifiera ma présence... Mais c'est surtout Ketty qui m'inquiète... Ketty qui a consenti à me servir pour éloigner lord Arthur qui venait au rendez-vous... et je serais beaucoup plus tranquille, si je la savais à quelque cent lieues d'ici.

RALPH.

Moi aussi, milord... mais comment l'éloigner ?

LORD JAMES.

Nous y songerons.

SCÈNE IX.

LES MÊMES, DAVIS.

DAVIS, par la gauche.

Milord a daigné venir jusqu'ici?

LORD JAMES.

Oui, Davis, je viens te faire visite... Laisse-nous, Ralph.

RALPH, bas à lord James.

Songez au soldat Frantz.

LORD JAMES, de même.

J'y songerai. (Ralph sort par le fond.)

DAVIS, à part.

Que veut-il donc?

LORD JAMES, s'asseyant à droite et posant son chapeau sur la table.

Je suis venu, Davis, me reposer dans ta maison, en me rendant chez le shérif... et je veux en profiter pour t'adresser une question.

DAVIS.

Je suis à vos ordres, milord.

LORD JAMES.

Dis-moi, quel est donc ce Frantz qui jouit de ton hospitalité?

DAVIS, affectant un grand calme.

Le fils d'un de mes compagnons d'armes.

LORD JAMES.

Sais-tu, Davis, qu'on le soupçonne... qu'on l'accuse d'être un partisan et peut-être un espion de lord Arthur?

DAVIS, très-ému.

Lui?... grand Dieu!...

LORD JAMES.

N'est-il pas le seul soldat du régiment d'Écosse qui soit resté jusqu'à ce jour dans ce comté?

DAVIS.

J'ignore s'il est le seul.

LORD JAMES.

Mais je le sais, moi... Il devait partir il y a huit jours... il l'avait dit à Ralph, quel attrait peut donc le retenir?... Pourquoi n'est-il pas parti?... Je veux le savoir, et désire qu'il s'en explique lui-même... Fais-le venir; je veux l'examiner, et si je doute... les inquisiteurs feront le reste.

DAVIS, à part.

Il serait perdu... (Haut.) Milord, je suis prêt à exécuter vos ordres... (A part, en se dirigeant vers la porte à gauche.) Je n'ai que ce moyen... (Haut.) Mais je ne sais si Frantz osera vous dire la cause...

LORD JAMES.

Tu la sais donc, toi?

DAVIS, hésitant.

Moi, milord?...

LORD JAMES, se levant.

Eh bien?

DAVIS, vivement.

Je l'avais devinée avant qu'il ne me l'avouât...

LORD JAMES.

Qu'est-ce donc?

DAVIS, avec une contrainte qu'il cherche à cacher.

Quand il y a dans une maison une belle fille de vingt ans... un jeune homme de vingt-cinq ans, comme Frantz, ajourne volontiers son départ.

LORD JAMES.

Tu veux dire qu'il est amoureux de Ketty... mais ce n'est qu'une supposition, sans doute... et je...

DAVIS, l'interrompant.

Non, milord... c'est une certitude... car hier, Frantz Wilson m'a demandé sa main.

LORD JAMES.

Il veut devenir l'époux de Ketty? Et que lui as-tu répondu?

DAVIS, avec embarras.

Rien encore... J'aime Frantz, c'est vrai... mais j'adore ma fille... et l'idée d'une séparation...

LORD JAMES.

S'il épousait Ketty, il l'emmènerait donc en Écosse?

DAVIS.

Naturellement... voilà pourquoi j'hésite...

LORD JAMES, à part.

Il l'emmènerait...* (Haut.) La destinée des femmes, mon cher Davis, est de s'attacher à celles de leurs maris... et si Frantz est un honnête homme...

DAVIS.

Oui... mais je n'ai pas encore questionné ma fille.

LORD JAMES.

Il faut le faire.

DAVIS.

Je le ferai, car je désire avant tout que son cœur soit mon guide.

* Lord James, Davis.

SCÈNE X.

LES MÊMES, KETTY, entrant par le fond.

KETTY.

Je vous cherchais, mon père... (Voyant lord James.) Le lord James ici!

LORD JAMES.

Oui, Ketty, lord James qui parlait de toi quand tu es entrée.

KETTY.

De moi?

LORD JAMES, il passe. Bas à Davis.

Laisse-moi seul avec elle, Davis, et je vais savoir, moi, ce qu'elle pense de ce soldat Frantz Wilson.

DAVIS, de même.

Si... vous le voulez, milord... (Il se dirige vers la gauche. — A part.) Au moins, je pourrai prévenir lord Arthur, pour éviter qu'il ne me contredise... (Il salue lord James et sort à gauche.)

KETTY, à part, avec surprise.

Mon père se retire...

LORD JAMES, à part, avec réflexion.

Frantz l'emmènerait en Écosse!... (Il se promène en songeant. — Il passe.)

SCENE XI.

LORD JAMES, KETTY.*

KETTY.

Vous parliez de moi, milord?

LORD JAMES.

Je disais à ton père que tu étais l'objet de ma visite... car (baissant la voix) je n'ai pas oublié ton dévouement quand nous voulions éviter un malheur, sans en apercevoir un autre qui menaçait le comte Robert.

KETTY.

C'est vrai, milord, nous n'avions pas prévu le crime infâme...

LORD JAMES, vivement.

Je ne t'en dois pas moins une récompense.

KETTY.

Non, milord, vous ne me devez rien... Je ne vous ai servi que pour garantir mon père.

* Lord James, Ketty.

LORD JAMES.

N'importe! tu m'as servi... Dis-moi donc, Ketty, ce que je puis faire pour toi?

KETTY.

Rien, milord.

LORD JAMES.

Rien, c'est peu... Ne dois-tu pas te marier?

KETTY.

Moi?

LORD JAMES.

N'y a-t-il pas ici quelqu'un qui t'aime?

KETTY.

Qui donc, milord?

LORD JAMES.

Frantz Wilson.

KETTY, avec émotion.

Frantz!

LORD JAMES.

Diable! ce nom a suffi pour colorer ton visage...

KETTY.

Mais, milord... Frantz n'a jamais dit...

LORD JAMES.

Qu'il t'aimait... Tu aurais dû le deviner en le voyant rester ici sans raison... sans motif.

KETTY, très-émue.

Je crois que vous vous trompez, milord.

LORD JAMES.

Ton père me confiait tout à l'heure que Frantz lui avait demandé ta main.

KETTY.

Lui!...

LORD JAMES.

Et je désirais savoir si de ton côté...

KETTY.

Moi, milord... vous me voyez tremblante... émue... Frantz a demandé ma main!... Oh! ce n'est pas une raillerie cruelle... un mensonge, n'est-ce pas?

LORD JAMES.

Tu l'aimes donc aussi?

KETTY.

Je voudrais le cacher en vain, milord; mon cœur me trahirait si je voulais le contenir.

LORD JAMES, à part.

Ça s'arrange à mon gré.

KETTY.

Mais pourquoi mon père m'a-t-il donc caché...

LORD JAMES.

Parce qu'il hésite encore... Frantz Wilson est Écossais, et Davis prévoit une séparation, car tous les soldats des régiments d'Écosse ont reçu l'ordre de retourner dans leur pays.

KETTY.

Oh! je déciderais bien mon père à nous suivre.

LORD JAMES.

Et je t'aiderais de tout mon pouvoir... je te le jure.

KETTY.

Vous, milord ?

LORD JAMES.

Écoute, Ketty, Frantz t'honore et t'aime, je ne puis douter que ce mariage ne soit le plus ardent de tes vœux... je désire qu'il s'accomplisse sans retard, et pour éviter que ton mari soit inquiété, voici ce que tu devras faire...

KETTY.

Dites, milord.

LORD JAMES.

Je vais, en sortant d'ici, me rendre chez le shérif du canton... j'y resterai une heure au moins... viens donc bientôt m'y rejoindre, et là, je te remettrai un sauf-conduit qui vous permettra de traverser l'Irlande sans difficulté, et de vous embarquer pour l'Écosse sitôt que vous serez mariés.

KETTY.

Tant de générosité, milord!...

LORD JAMES.

Je paye une dette, Ketty, que j'avais contractée ici même, et je suis heureux, si je puis m'acquitter selon ton cœur. Adieu!... je compte sur toi. (Il va prendre son chapeau qu'il a déposé sur la table.)

KETTY.

Je ne me ferai pas attendre, milord.

LORD JAMES, à part.

Je serai bien aise de savoir toute la famille en Écosse. (A Ketty.) A bientôt, Ketty.

KETTY.

A bientôt, milord. (Lord James sort par le fond.)

SCÈNE XII.

KETTY, seule.

Frantz m'aime!... sa préoccupation, sa rêverie... tout ce que je prenais pour le signe d'un chagrin caché, était causé

par l'affection secrète qu'il a conçue pour moi!... (Avec transport.) Il m'aime... lui que j'adorais en silence! Oh! que la vie me semble belle! .. Moi, devenir sa compagne, son amie, son épouse!... mon Dieu! mais il y a donc un paradis sur la terre! (Après une pause.) Pourquoi m'a-t-il à peine tendu la main?... pourquoi tant de mystère?... il faut que je voie mon père, que je le fasse parler... je veux qu'il me dise lui-même... (Voyant remuer la porte de gauche.) C'est lui qui vient sans doute... (Voyant entrer Frantz.) C'est Frantz!

SCÈNE XIII.

KETTY, FRANTZ.

FRANTZ, très-ému. *

Le lord James vient de vous révéler, Ketty, ce que je n'avais osé vous confier.

KETTY.

Comment le savez-vous?

FRANTZ.

J'étais là, j'écoutais... Davis m'avait prévenu que le lord de Kildare devait vous parler de mon affection pour vous... et l'inquiétude m'avait conduit près de cette porte.

KETTY.

Vous avez entendu?

FRANTZ.

Tout, Ketty.

KETTY.

Vous en paraissez attristé.

FRANTZ, avec âme.

Je suis heureux... parce que j'ai appris que vous partagiez le sentiment de mon âme... mais je suis épouvanté, car vous ne savez pas quelle fatalité est attachée au sort de Frantz Wilson.

KETTY.

Une fatalité!

FRANTZ.

Ne pensez-vous pas qu'il est étrange que j'aie parlé de mon amour à votre père sans avoir tenté de consulter votre cœur?

KETTY.

Je le pensais.

FRANTZ.

Je vais, Ketty, vous expliquer la cause de cette mystérieuse contrainte.

* Frantz, Ketty.

KETTY.

Quelle est-elle donc?

FRANTZ.

Lorsque j'étais en Écosse, j'avais souvent publiquement proclamé mon affection pour les Stuarts... la guerre qui les menaçait devenant terrible en Irlande, je m'enrôlai pour venir à leur secours... mais tandis que je combattais ici, mes amis qui conspiraient en Écosse étaient vendus, une liste sur laquelle mon nom était inscrit était saisie entre leurs mains, et Frantz Wilson se trouvait compris parmi les condamnés.

KETTY.

Vous!...

FRANTZ.

Je résolus alors d'errer à l'aventure, en Irlande, jusqu'au jour où une amnistie me rouvrirait les frontières de mon pays... et c'est dans cette situation triste et misérable que j'ai rencontré Davis... que je n'ai pas craint d'aimer, ou plutôt que je n'ai pu me défendre d'adorer sa fille... moi qui n'ai pas d'asile à lui offrir, moi proscrit... et vous devez comprendre maintenant, Ketty, pourquoi l'empressement que met le lord James à hâter notre mariage et surtout notre départ me cause une invincible frayeur...

KETTY.

Il faut ajourner notre mariage.

FRANTZ.

Mais sous quel prétexte aux yeux du lord gouverneur... qui veut bien y prendre de l'intérêt?... Je ne puis rien tenter auprès de lui, moi, le soldat proscrit... sans m'exposer à son inquisition.

KETTY.

Non... mais je puis tout oser, moi... qui n'ai rien à craindre... et je saurai bien ajourner notre union jusqu'au jour de votre délivrance.

FRANTZ.

Et si ce jour ne venait pas?

KETTY.

Vous m'aimez, Frantz, je suis la plus heureuse des femmes! que m'importe l'avenir... si mon avenir est le vôtre?...

FRANTZ.

Et si j'étais un jour contraint de subir ma peine?...

KETTY.

Je partagerais votre exil, mais nous saurons vous entou-

rer de mystère... Je vais d'abord trouver le lord, qui m'attend... et reculer l'époque de notre mariage...

FRANTZ.

Mais que lui direz-vous?...

KETTY.

Je ne sais!... mon amour m'inspirera, et je le sens... j'éloignerai de vous tous les périls.

FRANTZ, s'exaltant.

Alors, Ketty... je pourrais m'abandonner aux transports de l'amour et de la reconnaissance et me prosterner à vos pieds; alors mon âme pourrait laisser échapper le cri qu'elle contient sans trêve et sans espoir... et ce cri d'un cœur palpitant d'un ineffable amour amènerait dans ma vie comme un rayon du ciel.

KETTY, très-émue.

Frantz!...

FRANTZ.

Allez donc... sainte et généreuse fille...

KETTY.

Je pars... et je vous le dis : Dieu est juste... et ma ferveur est grande... au revoir.

FRANTZ, l'arrêtant.

Mais avant tout, permettez, Ketty, que je mette à votre main cet anneau qui vous rappellera, quoi qu'il arrive! (répétant la phrase avec intention) quoi qu'il arrive!... que ce jour vient de nous fiancer devant Dieu... Maintenant, je vais rassurer Davis.

KETTY.

Dites-lui bien de compter sur sa fille...

FRANTZ.

Je lui donnerai ma confiance... (s'arrêtant près de la porte. — A part.) Seigneur, gardez pour moi la douleur... et la consolation pour elle. (Il lui dit adieu de la main et sort par la gauche.)

SCÈNE XIV.

KETTY, seule, avec agitation.

Frantz condamné! si lord James le savait, lui qui est l'ennemi juré des cavaliers... mais il ne le saura pas... Que vais-je lui dire pour justifier un retard?... que je crains de désoler mon père? il se chargerait de le convaincre. Je ne puis le laisser soupçonner que Frantz est un exilé qui se cache... Mais j'y songe... j'ai le secret des cavaliers... *Val, nuit, si-*

gnal.. L'arrêté du roi d'Angleterre promet une grâce pour une seule trace de lord Arthur qui a lâchement tué un vieillard sans défense... Ce secret, je l'aurais donné à une sœur inquiète, à une épouse en pleurs... Mais ce papier, je l'ai brûlé... je ne l'ai plus... (Avec réflexion.) Je sais ce qu'il contenait... je pourrai dire à lord James que j'ai entendu deux hommes se confier ce qu'ils avaient écrit... Ah! si je pouvais rendre à Frantz son pays et sa liberté!... Mais ce secret... ai-je bien le droit de m'en servir... (Avec exaltation.) Allons, le temps passe... partons... et je prendrai conseil en chemin... non pas de l'amour qui m'aveugle, mais de la raison qui veut que la justice seule nous éclaire... Partons!... (Elle sort par le fond. Davis entre avec précaution par la gauche et va vite regarder à la porte du fond.)

SCÈNE XV.

DAVIS, FRANTZ.

DAVIS.

Elle s'éloigne... venez, milord!...

FRANTZ, entre par la gauche et va regarder autour de la fenêtre avec précipitation.

Voyons vite si de ce côté... (Il cherche.) Rien!

DAVIS.

Vous êtes bien sûr, milord, qu'une lettre...

FRANTZ, cherchant toujours.

Mon frère, que je viens de voir un instant, m'a affirmé qu'il m'en avait envoyé une ce matin même... Rien!... Peut-être ses messagers sont-ils en retard... (S'éloignant de la fenêtre.)* Mais le sort de cet écrit m'importe peu, puisqu'il est incompréhensible pour tout le monde... et je sais ce qu'il contenait...

DAVIS.

Quoi donc, milord?

FRANTZ.

Je sais, Davis, que cette nuit mon frère allumera, quelque part dans le val, un feu de bruyères qui m'indiquera la direction que je devrai prendre pour trouver un cheval et bientôt un guide qui me conduira hors du comté de Kildare par un chemin inconnu des espions.

DAVIS.

Et une fois hors de ce comté, milord, qu'espérez-vous?

FRANTZ.

Marcher de ville en ville jusqu'à la mer.

* Davis, Frantz.

DAVIS.

Vous ne songez donc pas, milord, qu'aujourd'hui votre nom est dans toutes les bouches, que les routes sont remplies de gens qui vous cherchent, et qu'une si prompte tentative est au moins téméraire? Mais dans quelques jours la vigilance cessera...

FRANTZ.

Je ne puis plus tarder, Davis.

DAVIS.

Vous oubliez donc que nous avons réussi à vous donner un nom qui vous protége, que la délivrance d'un condamné est promise à celui qui mettrait seulement sur la trace de lord Arthur, et qu'ici vous pouvez attendre sans péril?

FRANTZ.

Et tu oublies donc, toi, que la dangereuse erreur de Ketty me défend de le faire, et que je commettrais un crime si je la prolongeais davantage?

DAVIS.

Hélas!

FRANTZ.

Et crois-tu que j'existe ici, moi qui crains d'appeler sur toi, sur elle, les persécutions qui vous accableraient si j'étais découvert?* Je tremble à chaque instant que le voile qui m'enveloppe ne se déchire, et je crois voir la mort planer sur la maison hospitalière... Non, Davis... je ne puis attendre, je dois, je veux m'éloigner, et puisque j'entrevois une ombre de salut... la loyauté, l'honneur m'ordonnent de tenter le hasard... Adieu, Davis!...

DAVIS.

Allez donc, noble et sainte victime qu'accompagneront toujours nos vœux et nos prières... allez!... et pardonnez-moi si je ne puis retenir mes larmes en vous disant adieu! En vous donnant chaque jour une place à mon pauvre foyer, j'oubliais que vous étiez le petit-fils de nos anciens maîtres et je vous chérissais comme un enfant bien-aimé.

FRANTZ.

Garde-moi, Davis, ce nom d'enfant bien-aimé qui m'est cher... et chasse de ton cœur les regrets et la douleur.

DAVIS.

Chasser la douleur! quand vous allez au-devant de la mort peut-être... quand ma pauvre Ketty...

FRANTZ.

Ketty, mon bon Davis, ne versera pas une larme, car je

* Frantz, Davis.

vais dicter au père une lettre que je le prierai de remettre à sa fille.

DAVIS.

Une lettre!

FRANTZ.

Que tu approuveras, je le pense... Écris, je signerai...

DAVIS, qui s'est assis à la table.

Dictez, milord.

FRANTZ, dictant.

« Pour ne pas vous épouvanter, Ketty, votre père et moi nous vous avions trompée, et Davis vous prouvera l'innocence de lord Arthur, qui, à l'heure du crime, l'accompagnait sur la route de Kilmore, sous le nom de Frantz Wilson... Mais rien n'était plus vrai que la gratitude et l'amour... (Davis s'interrompt et regarde Frantz qui reprend) et l'amour du lord persécuté, qui vous appelle encore ici sa fiancée devant Dieu. »

DAVIS.

Quoi, milord?...

FRANTZ.

Écris, je t'en conjure. (Davis veut se relever, Frantz le retient en suppliant, et Davis se remet à écrire. — Frantz continue à dicter.) « Je vais vivre ou mourir à la recherche de la vérité; si je succombe... vous prendrez le deuil... vous, la veuve du soldat... (Davis s'arrête pour s'essuyer les yeux. — Frantz continue à dicter) et si Dieu me ramène un jour dans le château de mes pères, vous y serez bénie par votre époux qui vous aimera jusqu'à son dernier soupir... » (Parlant.) Maintenant, laisse-moi signer.

DAVIS, se levant et s'éloignant de la table en tenant la lettre.*

Non, milord... non!... ma fille ne peut s'élever...

FRANTZ.

Pourquoi? n'as-tu pas, toi, risqué ta vie paisible pour prolonger la mienne, impossible à défendre?

DAVIS.

Cela n'anoblit pas, milord.

FRANTZ.

Pardon! les grandes vertus ont fait les premiers nobles. (Il tend la main à Davis, qui hésite à lui donner la lettre, et qui la lui donne enfin sur un geste impératif du jeune lord, qui va vers la table, prend la plume et signe.) Et je signe sans déroger : lord Arthur Fitz O'Nial, pair d'Irlande... Et maintenant, Davis, pour que la bénédiction de l'honnête homme me suive et me protége... (s'agenouillant) bénissez-moi, mon père.

* Davis, Frantz.

DAVIS, étendant sur lui sa main, avec des larmes.

Soyez béni, vous, le digne fils de vos aïeux, et que le regard de Dieu vous conduise.

FRANTZ, se levant en lui tendant les bras.

Maintenant, embrasse-moi, Davis.

DAVIS, se jetant dans ses bras.

Oh ! milord !

FRANTZ.

Courage, mon brave ! (Il va prendre son manteau.)

DAVIS.

Allez, vous que la loyauté conseille.

FRANTZ, s'arrêtant sur la porte de droite.

Dieu tient compte là-haut du dévouement dans ce monde.

DAVIS.

Dieu, milord, garde une place aux belles âmes.

FRANTZ, lui tendant les deux mains.

C'est pour cela que les belles âmes se retrouvent toujours au ciel. Adieu, Davis...

DAVIS, lui prenant les mains en pleurant.

Adieu, milord. (Frantz sort par la droite.)

SCÈNE XVI.

DAVIS, seul.

Seigneur, mon Dieu !... si jamais fervente prière est montée jusqu'à vous, accueillez la mienne, et veillez sur le plus noble et le plus grand chevalier de l'Irlande... (Ici Ketty, pâle et très-émue, entre par le fond.)

SCÈNE XVII.

DAVIS, KETTY. *

KETTY, à part.

Mon père est seul.

DAVIS, à part.

Voici Ketty.

KETTY.

Où donc est Frantz, mon père ?

DAVIS.

Il vient de s'éloigner...

KETTY.

Comment ?...

* Davis, Ketty.

DAVIS.

Mais parlons de toi, mon enfant.

KETTY.

Moi, je suis heureuse... je suis folle, ivre de joie!... et cette ivresse, je veux vous la faire partager, mon père.

DAVIS.

Je ne te comprends pas... Tu as vu lord James?

KETTY, très-agitée.

Je viens de le quitter.

DAVIS.

Et tu as pu facilement retarder ton mariage?

KETTY, de même.

Mon mariage! le lord de Kildare veut que demain nous soyons unis.

DAVIS.

Comment?... tu as donc oublié ce que tu avais promis à Frantz?

KETTY.

Frantz n'a plus rien à redouter.

DAVIS.

Frantz?

KETTY.

Écoutez-moi, mon père, et vous allez me comprendre.

DAVIS.

Parle... parle!...

KETTY.

Ce matin, deux mendiants qui étaient venus se désaltérer au puits, causaient ensemble...

DAVIS.

Tu les as vus?

KETTY.

Et entendus.

DAVIS, inquiet.

Que disaient-ils donc?

KETTY.

Que la nuit, dans le val, un signal devait être donné à lord Arthur.

DAVIS.

Ils disaient cela?

KETTY.

Oui, c'étaient des cavaliers déguisés.

DAVIS.

C'est vrai.

KETTY.

J'aurais pu, sur un mot, les faire arrêter par le shérif, ces complices de l'assassin de l'infortuné comte Robert...

DAVIS, très-vivement.

Mais tu ne l'as pas fait?

KETTY.

Non, car j'avais alors plus de tristesse que de haine dans le cœur; mais quand j'ai appris que Frantz était proscrit, que mon époux tremblait pour sa liberté, je me suis souvenue de la conversation des prétendus mendiants.

DAVIS.

Et alors?

KETTY.

Je l'ai redite au lord de Kildare.

DAVIS.

Oh! tu n'as pas fait ça!

KETTY, prenant un papier caché sur sa poitrine.

Voyez, mon père, il m'a donné la grâce de Frantz.

DAVIS.

La grâce!

KETTY.*

Lisez, mon père... lisez... (Tandis que Davis parcourt convulsivement le papier des yeux.) Lord James m'offrait une dot... de l'or... à moi qui venais de conquérir le repos... la vie de mon époux!

DAVIS.

Mais, malheureuse enfant, tu venais de le perdre!...

KETTY.

Lord Arthur?

DAVIS.

Et Frantz avec lui...

KETTY.

Frantz!... Que voulez-vous dire?

DAVIS, allant prendre la lettre restée sur la table.

Tiens, lis à ton tour cette lettre, qu'en partant Frantz a laissée pour toi.

KETTY.

Frantz est donc parti?

DAVIS.

Lis! lis!...

* Ketty, Davis.

KETTY, lisant.

« Pour ne pas vous épouvanter, Ketty... Davis et moi nous vous avions trompée, et votre père vous prouvera l'innocence de lord Arthur... » (Elle s'arrête et songe.)

DAVIS, insistant.

Continue...

KETTY, lisant.

« Qui, à l'heure du crime, l'accompagnait sur la route de Kilmore, sous le nom de Frantz Wilson... » (Parlant.) Mon Dieu !...

DAVIS.

Comprends-tu, malheureuse enfant?

KETTY, comme se réveillant, après un silence.

Où est lord Arthur, mon père ?

DAVIS.

Et le sais-je... à cette heure?...

KETTY, avec résolution.

Je veux aller dire à lord James que j'ai menti.

DAVIS, l'arrêtant.

Il refuserait de te croire... et te garderait prisonnière dans son palais.

KETTY, avec un cri d'espoir.

Mais lord Arthur n'a rien à craindre, mon père!

DAVIS.

Comment?...

KETTY.

J'ai brûlé la lettre des cavaliers... il ne peut savoir que ses amis l'attendront...

DAVIS.

Il sait tout... il a vu son frère, qui lui a dit que cette nuit un feu de broussailles lui indiquerait la place où l'attendrait un cheval, dont il pourrait se servir pour sortir du comté.

KETTY.

Mon Dieu !

DAVIS.

Et c'est là ce que tu viens de révéler à lord James...

KETTY.

Je l'ai livré! je l'ai perdu!... Que faire? que tenter?... Ma vie, mon sang, mon âme... tout, pour un trait de lumière!

DAVIS.

Il faut fuir, Ketty... oui... car on pourrait vouloir te questionner encore.

KETTY.

Je ne répondrais plus.

DAVIS.

La torture te ferait parler.

KETTY.

Non, elle me ferait mourir !

DAVIS.

On ne meurt pas à la torture, on souffre... on perd sa force et sa raison, et les lèvres disent involontairement ce que le cœur veut cacher.

KETTY, en délire.

Quoi ! je ne peux rien pour arrêter la hache que j'ai levée sur la tête de celui qui m'inondait de lumière et d'amour, rien dans ce monde ! (Avec déchirement.) Il faut donc que je meure pour aller implorer Dieu dans le ciel !

DAVIS.

Toi mourir, enfant !

KETTY, sanglotant.

Est-ce que vous ne voyez pas que je ne puis plus vivre... moi, fille coupable... épouse maudite !

DAVIS, pleurant.

Mais ne parle donc pas ainsi à ton pauvre père désolé, qui ne peut pas te convaincre... et n'a plus la force de te supplier, tant la douleur... le déchire... et l'accable. (Il tombe accablé sur un siége, à gauche.)

KETTY, se jetant à ses pieds.

Mon père !... (Après un silence.) Et toute cette douleur... c'est moi qui l'ai causée... Prenez courage... (Se relevant.) Adieu, mon père !...

DAVIS.

Où vas-tu ?

KETTY, avec délire.

Je vais où m'emportera mon délire, je vais me perdre, si j'ai perdu lord Arthur !

DAVIS, voulant se lever.

Attends...

KETTY, le retenant, et avec déchirement.

Non... votre fille ne veut plus vous porter malheur... (S'éloignant de lui avec la folie du désespoir.) Restez... restez, mon père... (Elle s'échappe par le fond.)

SCÈNE XVIII.

DAVIS, puis TOM.

DAVIS, se levant avec effort.

Non... je ne veux pas... Ketty...

TOM, qui vient d'entrer par la droite.

Je viens continuer mon éducation !

DAVIS.

Plus tard, Tom.

TOM, l'arrêtant.

Comme vous êtes pâle et bouleversé!

DAVIS, effaré.

Ne me questionne pas et laisse-moi courir au secours de ma fille.

TOM, effrayé.

De mamzelle Ketty !

DAVIS.

Elle veut peut-être attenter à ses jours.

TOM.

Malheur!... (Il se débarrasse de son livre.) Courons !...

DAVIS, essayant en vain d'ouvrir la porte du fond.

Elle a fermé cette porte pour m'empêcher de la suivre...

TOM.

Fermé!...

DAVIS, se dirigeant à gauche.

Mais par ici.

TOM, l'arrêtant.

Non, Davis, (ouvrant rapidement la fenêtre) par cette fenêtre nous l'atteindrons plus tôt...

DAVIS.

Oui, Tom. (Tom monte sur la fenêtre et tend la main à Davis.)

(Rideau. La musique continue et le rideau relève sur une clairière qui laisse voir le val Saint-Jean. Au fond, un parapet de bois qui borde une rivière ; ce parapet, qui est appuyé du côté droit sur un fragment de rocaille praticable, est interrompu par un passage étroit qui descend dans l'eau. Sur le troisième plan, à gauche, un tronc d'arbre près duquel est une grosse pierre, à sa gauche. Entrées latérales à droite et à gauche entre des arbres. Au fond, après le parapet, la rivière, une plaine et une forêt au lointain. L'acte se passe la nuit; il fait clair de lune.)

ACTE QUATRIÈME

Au lever du rideau, lord James est assis sur la pierre au pied du tronc d'arbre. Ralph entre par la droite et va regarder au fond.

SCÈNE PREMIÈRE.

LORD JAMES, RALPH.

RALPH.

Voilà le bord de la rivière, et là... quelques marches dont les dernières sont dans l'eau... C'est bien ici que je dois rencontrer milord James. (Voyant lord James qui s'est levé et vient à lui.) Le voici !

LORD JAMES.

Eh bien, Ralph... qu'as-tu fait?

RALPH.

J'ai fidèlement exécuté vos ordres : j'ai placé les espions sur les chemins indiqués.

LORD JAMES.

C'est bien.

RALPH.

Et je crains, milord, qu'eux et le petit nombre de soldats que vous avez amenés, soient insuffisants pour la lutte qui peut s'engager.

LORD JAMES.

Erreur... J'ai voulu ne pas donner l'éveil aux partisans de lord Arthur... et je m'en applaudis... surtout depuis que j'ai découvert le passage qu'ils ont préparé pour lui.

RALPH.

Vous avez découvert...

LORD JAMES.

Après avoir caché mes soldats au pont du val, je suivais inquiet la lisière du bois, qu'à la faveur de la lune tu peux voir là-bas, de l'autre côté de la rivière, quand j'ai aperçu dans le fourré un cheval sellé et bridé que l'on avait attaché à un arbre, et à quelques pas de ce cheval sans maître, un amas de bruyères sèches, prêt à s'enflammer avec la moindre étincelle.

RALPH.

Ce feu serait donc le signal dont parlaient les cavaliers?

LORD JAMES.

Sans doute... Le feu se voit de loin la nuit, et ce signal doit attirer lord Arthur vers le cheval, dont il espère se servir pour fuir à travers la vallée.

RALPH.

Vous avez dirigé de ce côté tous vos hommes d'armes?

LORD JAMES.

Non pas! Je me suis bien gardé de donner l'alarme... Si je troublais ainsi la confiance des amis du jeune lord, ils n'allumeraient pas le feu pour donner le signal... et lord Arthur ne viendrait pas se livrer.

RALPH.

Vous avez raison.

LORD JAMES.

Mais près d'ici, sur les hauteurs, j'ai mis en observation des sentinelles qui, si elles voient s'allumer ce feu préparé, préviendront aussitôt les soldats attentifs.

RALPH.

Par quel moyen, milord?

LORD JAMES.

A l'aide d'un de ces cors primitifs, dont se servent quelquefois les pâtres pour s'appeler dans la vallée... et les soldats ont ordre, s'ils entendent le cor, de se diriger rapidement vers le feu de broussailles et de saisir le cavalier qui tenterait de monter le cheval qui l'attend.

RALPH.

Cela sera facile.

LORD JAMES.

Va donc toi-même joindre les soldats... et sitôt que vous entendrez résonner le cor des sentinelles, que le mouvement se fasse sans bruit et sans retard.

RALPH.

Comptez sur moi. (Il va vers la droite.—S'arrêtant.) Vous triompherez, milord!...

LORD JAMES.

Je voudrais déjà pouvoir n'en plus douter... Hâte-toi!...

(Ralph sort.)

SCÈNE II.

LORD JAMES, seul.

D'ici je dois voir s'allumer des bruyères... et je veux y rester. (Songeant.) Si ce cheval n'était pas destiné à lord Arthur?... si ce cavalier insaisissable nous échappait encore?...

(Avec assurance.) Mais il doit tomber entre nos mains; tout ce qui se passe concorde si bien avec la déclaration de la fille de Davis, que j'ai le droit de l'espérer.

(Il s'appuie pensif au fond, le regard tourné vers le bois; Ketty, inquiète, entre par la gauche.)

SCÈNE III.

JAMES, KETTY.*

KETTY, se parlant à elle-même.

Des soldats veillent au pont du val.. lord Arthur n'a pu le traverser, sans doute... Il doit être encore de ce coté de la rivière... si je pouvais l'y rencontrer... (Elle monte avec agitation vers le fond. — S'arrêtant.) Quelqu'un!...

LORD JAMES, l'apercevant.

Une femme, à cette heure!

(Il fait un pas vers elle.)

KETTY, le reconnaissant.

Lord James!...

LORD JAMES.

Ketty Davis!... Que fais-tu donc ici?

KETTY, avec embarras.

Moi... je... (A part.) Que dire?

LORD JAMES.

Eh bien!... réponds!

KETTY.

Je... (avec résolution.) je vous cherchais, milord.

LORD JAMES, surpris.

Tu me cherchais... et pourquoi?...

KETTY.

Pour vous faire un aveu.

LORD JAMES.

Un aveu?

KETTY.

Et ne plus prolonger votre erreur.

LORD JAMES.

Je ne te comprends pas.

KETTY.

Vous ne pouvez me comprendre, vous qui ne soupçonnez pas ma faute.

LORD JAMES.

Ta faute!... que veux-tu dire?

* Ketty, lord James.

KETTY.

Je veux dire, milord, que je vous ai menti.

LORD JAMES.

Menti... quand donc?

KETTY.

Quand je vous ai dit que j'avais entendu causer des cavaliers dont les paroles indiquaient le passage de lord Arthur.

LORD JAMES.

Toi, malheureuse!... (Se contenant.) Et pourquoi m'aurais-tu fait ce mensonge?...

KETTY, avec agitation.

Pour obtenir la grâce de Frantz que j'aime... mais je crains d'avoir mérité la punition du ciel, et poussée par un cri de ma conscience... je me rendais au château de Kildare... quand j'ai appris que vous aviez pris le chemin du val Saint-Jean... Alors... (d'une voix saccadée) alors la fièvre... le repentir... m'ont entraînée sur vos pas... et... je vous cherchais, milord... pour vous confesser ma faute et me délivrer ainsi du remords qui me déchire.

LORD JAMES.

Tout ce que tu me dis, Ketty, m'étonne... m'épouvante... et plus je t'écoute, et plus je crains que tu ne sois folle.

KETTY, avec désordre.

Folle!... non, milord... mais j'ai peur de le devenir...

LORD JAMES.

Voyons... soyons calmes... et souvenons-nous bien... Tu m'as dit, n'est-ce pas, que tu avais entendu des cavaliers se confier que la nuit, un signal devait attirer lord Athur?

KETTY, affirmativement.

Voilà quel fut mon mensonge.

LORD JAMES.

Cependant, sur la lisière du bois, j'ai trouvé un tas de paille et de bruyères préparé comme si l'on devait y mettre le feu pour donner le signal; puis un cheval sellé qui, tout près de là, attend sans doute un mystérieux voyageur...

KETTY, à part.

Malheur!...

LORD JAMES.

Qu'as-tu maintenant à me répondre?

KETTY.

Que votre imagination abusée fait que tout ce qui se rencontre sur votre chemin semble confirmer l'espoir trompeur que je vous ai fait concevoir...

LORD JAMES.

Pourtant... ce cheval...

KETTY.

Est assurément celui d'un messager dont la guerre a détruit la maison... et ce tas de bruyères sert maintenant de couche à quelque infortuné sans asile.

LORD JAMES.

Tu n'en sais rien.

KETTY.

Je sais que plusieurs familles ruinées par l'incendie sont forcées de dormir la nuit en plein air.

LORD JAMES, à part.*

S'il en était ainsi... (A Ketty.) Tu maintiens donc que tu n'as pas entendu, comme tu le disais, cet entretien de deux cavaliers déguisés?

KETTY, affirmativement.

Je ne l'ai pas entendu.

LORD JAMES, s'emportant.

Mais, misérable femme!... tu ignores donc que ton odieux mensonge... je le punirais comme un crime?... tu ne pressens donc pas jusqu'où peut m'entraîner le délire de la colère?

KETTY, suppliante.

J'implore votre pitié.

LORD JAMES, dont l'exaltation grandit.

Ma pitié!... quand je tremble que le rebelle que je croyais tenir ne m'échappe comme un fantôme!... (La prenant convulsivement par la main.) Et c'est à toi que j'ai dû tant de présomption insensée... et que je dois maintenant l'horrible doute qui me torture!...

(Il la fait tomber à genoux.

KETTY,

Épargnez-moi, milord.

LORD JAMES, avec rage.

T'épargner!... toi dont la trahison me plonge dans un nouvel abîme! (Avec délire.) Va-t'en... va-t'en! car si je cédais à la fureur qui m'égare... (Ici l'on entend le son du cor.) Le son du cor! (Il court regarder dans le fond et voit le feu de broussailles qui vient de s'allumer au lointain.) Un feu qui vient de s'allumer... le signal!

KETTY, se levant avec terreur.**

Mon Dieu!

* Lord James, Ketty.
** Ketty, lord James

LORD JAMES, revenant à elle.

C'est maintenant que tu viens de mentir. (L'entraînant au fond.) Vois-tu d'ici le signal?... Vois-tu ce feu qui attire lord Arthur vers le piége dont tu voulais le garantir?... piége dans lequel il va tomber; car il est près d'ici... tu l'as vu cette nuit même... Le jeune lord fugitif a su te charmer, te fasciner de telle sorte, que tu as entrepris de détruire ton ouvrage... (Son de cor.) Entends-tu le son de ce cor?... Il commande à mes soldats qui accourent dans l'ombre de tirer leurs épées et d'attaquer celui que tu protéges... Ketty, les juges qui ont prononcé la sentence de l'assassin et du rebelle, ont aussi préparé celle de ses complices... et tu n'échapperas pas. Demain, tu sauras comment on punit le parjure, comment on châtie la trahison!... Mais d'abord, (il tire son épée) je veux courir moi-même au-devant de lord Arthur.

(Il remonte vers la droite.)

KETTY, le suivant et s'attachant à lui.

Grâce... milord!

LORD JAMES, la repoussant avec violence.

Point de grâce... (Ketty, chancelante, tombe à genoux.) A demain, femme imprudente!

(Il s'échappe par la droite.)

SCÈNE IV.

KETTY, à genoux.

Demain!... (Avec égarement.) Demain, la foule entourera l'échafaud de Kildare... et lord Arthur... livré... perdu par Ketty... périra sous la hache du bourreau... Et moi qui sais son innocence... moi qu'il a nommée son épouse... je ne pourrai rien... que jeter des cris inutiles en expirant de douleur. (Se levant, et avec imprécation.) Oh! destinée fatale qui me frappe et m'accable, n'es-tu pas lasse de torturer une âme qui n'a jamais offensé Dieu?... (Avec une exaltation croissante.) Que te faut-il encore?... Veux-tu donc arracher à ma pauvre tête sa dernière lueur de raison? prends-la!... Veux-tu que cette eau qui coule à mes pieds m'enveloppe comme un linceul? (Faisant un pas vers le fond.) Eh bien!... (S'arrêtant.) Mais mon père, mon pauvre père, qui pardonnerait tout à mon amour... (Avec déchirement.) Oh! malheur!... Si je pouvais courir éteindre ce feu et jeter un cri d'alarme!... Mais cette rivière me barre le passage... Là-bas, la mort!... ici, le désespoir et l'impuissance!... (Nouveau son de cor. — Revenant en scène.) Et le son de ce cor qui vient me rappeler que ses bourreaux vont l'atteindre!

(S'affaiblissant.) Oh ! mon Dieu ! mon sang se glace... mon cœur se brise... ma tête se perd... et je me sens défaillir.

(Elle s'appuie chancelante sur l'arbre, et tombe accablée sur la pierre qui est auprès. Lord Arthur entre par la gauche, au premier plan, avec mystère, et regarde le feu qui brûle au lointain.)

SCÈNE V.

KETTY, accablée, LORD ARTHUR.

LORD ARTHUR, regardant dans le fond.

Oui, c'est bien le signal... le cheval m'attend... hâtons-nous. (Il se débarrasse de son manteau et de son bonnet.) Le pont du val est barré... mais (il pose à terre son manteau, son bonnet et son bâton, au second plan, à droite) je saurai bien traverser la rivière à la nage.

(Il va rapidement au fond et descend dans la rivière.)

KETTY, se redressant tout à coup et passant ses mains sur ses yeux.

Est-ce un rêve que je fais?... est-ce un vertige qui me trompe?... (Se levant.) Il m'a semblé que son ombre passait... (Faisant de nouveaux efforts.) Mon Dieu! donnez-moi donc la force de lutter encore! (Elle va vers la droite. Voyant à terre les vêtements que lord Arthur vient d'y déposer.) Qu'est cela?... Quelqu'un est donc venu ? (Examinant les vêtements laissés à terre.) Un vêtement de Frantz .. C'était donc lui ?... Il allait droit à la rivière... (Elle court rapidement au fond.) Quelqu'un veut la traverser à la nage... C'est lui qui va vers le signal. (Criant.) Arrêtez!... milord!... (Avec frayeur.) Folle que je suis... je peux le perdre en l'appelant ; les espions pourraient m'entendre... Oui... car j'entends, moi, marcher là... dans les chemins. Ils sont près d'ici!... Que faire ?... Je ne peux pas le laisser aller à la mort ! .. Comment attirer son attention !... (Avec inspiration.) Allons!... le désespoir me condamne ou m'inspire...(Tombant à genoux, avec invocation.) Seigneur ! pour le salut de lord Arthur, faites que Frantz vienne au secours de Ketty... (Criant en se relevant.) A mon secours !... (Elle disparaît par le même chemin que lord Arthur, en criant.) A mon secours !

LA VOIX DE TOM, au dehors.

On y va, mamzelle !... on y va ! (Il entre en courant, et s'arrête en regardant autour de lui.) Personne !... Cependant c'était bien sa voix qui appelait au secours... (Il court regarder au fond.) Mon Dieu !... j'vois une femme que le courant entraîne... mais quelqu'un nage vers elle... (Montant sur la pierre, au bord de la ri-

vière.) Courage ! j' vas vous rejoindre... (Otant rapidement son bonnet.) Et l' trésor... bon Dieu !... (Avec résolution.) Allons !... y nous port'ra bonheur !

(Il met son bonnet dans ses dents et saute dans la rivière.)

ACTE CINQUIÈME

Une salle très-riche du château de Kildare. Porte au fond. Portes latérales. Tables, siéges, etc. Au lever du rideau, Ralph, seul, est assis près d'une table, à droite, et semble consulter des papiers.

SCÈNE PREMIÈRE.

RALPH, puis REYNOLDS.

UN DOMESTIQUE, annonçant.

Le docteur Reynolds !... (Ralph se lève.)

RALPH, à Reynolds, qui entre.

Le docteur Reynolds veut voir Sa Seigneurie ?

REYNOLDS.

Je le désire.

RALPH.

Milord James cause en ce moment avec un messager du roi d'Angleterre.

REYNOLDS.

J'attendrai. (Ralph lui offre un siége à gauche. — Reynolds s'assied.)

RALPH.

Vous voulez sans doute lui parler de Ketty Davis, la malade que lord James a confiée à vos soins ?

REYNOLDS.

Précisément.

RALPH, voyant paraître lord James.

Voici milord gouverneur, et je vous laisse avec lui. (Il sort par le fond.)

SCÈNE II.

LORD JAMES, REYNOLDS.

LORD JAMES, entrant par la droite et se parlant à lui-même.

Le roi, qui vient de débarquer à Dublin, a peut-être l'intention de venir dans ce comté. (Voyant Reynolds qui se lève.) Ah ! vous voici, docteur ?

REYNOLDS.

Quelles nouvelles, milord, de Sa Majesté Guillaume d'Angleterre ?

LORD JAMES.

Mauvaises, docteur... c'est-à-dire... non... excellentes, au contraire... Vous savez que le roi est maintenant à Dublin ?

REYNOLDS.

Oui, milord... et qu'il a déjà fait sortir de prison quelques prisonniers de guerre.

LORD JAMES.

Est-ce que vous pensez que les effets de sa clémence pourraient s'étendre jusqu'à lord Arthur ?

REYNOLDS.

Le roi d'Angleterre, milord, amnistie les rebelles et non les assassins.

LORD JAMES.

Oui... c'est juste, et, dites-moi, docteur, Ketty Davis?

REYNOLDS.

Je n'ai pu jusqu'alors, milord, constater qu'un délire incessant, qui se traduit tantôt par une exaltation sans limites, tantôt par un accablement invincible... et j'ai besoin, pour essayer de la guérir, de bien connaître l'origine de cette maladie mentale.

LORD JAMES.

L'origine!... et la sais-je, moi, docteur? Tout ce que je puis vous dire, c'est que j'ai été victime des contradictions de cette étrange complice du jeune lord... Un jour, elle me l'indiquait pour mériter une faveur... le lendemain, elle cherchait à me détourner de la route qu'elle m'avait désignée la veille... et le coupable m'échappait à travers tous ses inexplicables efforts... Et lorsqu'enfin je voulus m'emparer d'elle pour la deviner et la punir, je trouvai son père et son fiancé se désolant auprès d'une folle... Alors je la fis amener ici, et je vous fis appeler, docteur, parce que j'espère que vous dominerez cette fièvre ardente... ce délire... et que nous retrouverons dans un esprit calmé la trace de lord Arthur, dont Ketty Davis était la confidente.

REYNOLDS.

Tout ce que vous venez de m'apprendre, milord, semble démontrer que sa folie ne date pas d'hier... et ne serait-il pas raisonnable de penser que cette complicité, dont nous soupçonnons cette femme, n'a jamais été réelle, et qu'une aberration toute romanesque l'égarait déjà depuis longtemps?

LORD JAMES.

Dans ce cas, nous n'eussions pas trouvé à son doigt un anneau, dans lequel est gravé le nom de lord Arthur.

REYNOLDS.

C'est juste, milord.

LORD JAMES.

Et que ferez-vous, docteur, pour combattre le mal et donner un peu d'ordre à tant d'idées confuses ?

REYNOLDS.

Dans les maladies de l'esprit, milord, les hommes sont souvent impuissants... cependant, voici ce que l'expérience nous conseille.

LORD JAMES.

Dites, docteur.

REYNOLDS.

Éloigner d'elle les soldats armés, les inquisiteurs et les juges qui l'assiégent, car je viens de la laisser en compagnie du lord juge criminel... et l'entourer, au contraire, de son père, ses amis, ses voisins, tous ceux enfin qui pourraient, à l'aide des souvenirs, faire renaître peu à peu sa confiance... et peut-être sa raison.

LORD JAMES.

Je le ferai, docteur; j'en avais la pensée.

DOMESTIQUE, annonçant.

Le lord juge criminel!...

SCÈNE III.

LES MÊMES, LE LORD JUGE.

LORD JAMES, allant à lui.*

Eh bien, milord?

LE LORD JUGE.

Milord, j'ai employé, pour interroger la folle, la douceur, la persuasion, les promesses... et même la violence... et tout cela vainement.

LORD JAMES.

Vous n'avez rien découvert?

LE LORD JUGE.

Rien qui ait seulement une apparence de vérité... et voici le rapport de mon premier interrogatoire, dans lequel je déclare qu'on ne doit, quant à présent, donner aucune créance aux paroles insensées de cette femme, dont les folles divaga-

* Reynolds, le lord Juge, lord James.

tions pourraient compromettre des innocents et égarer la justice.

REYNOLDS.

J'offre, moi, le médecin du palais, d'approuver ce rapport.

LE LORD JUGE, le mettant sur la table.

J'allais vous en prier, docteur... (Reynolds va signer.)* Nous devons craindre l'erreur dans des questions de vie ou de mort, l'Irlande, hélas! pleure déjà trop de ses enfants... Demain, dans quelques jours peut être, Dieu... et le docteur aidant, la clarté se fera dans les idées de cette pauvre fille... et nous profiterons même d'une lueur de raison... mais à cette heure, ainsi que je l'écris ici, elle est complétement folle. (A lord James.) Milord gouverneur, veuillez signer aussi.

LORD JAMES.

Attendez, messieurs!... ma conviction n'est pas complète comme la vôtre. Je veux faire à mon tour une tentative sur la folle avant de prendre une détermination aussi grave.

LE LORD JUGE.

Essayez, milord...

LORD JAMES.

Le docteur m'a donné un conseil, et je veux le suivre.

REYNOLDS.

Je n'en attends pas, milord, de résultat bien immédiat...

LORD JAMES.

Peut-être... Allez, milords... je veux voir par mes yeux... et je m'empresserai de signer avec vous si je ne puis rien obtenir...

LE LORD JUGE.

Nous resterons au palais, toujours prêts à vous suivre, milord, dans la voie de la justice et de la raison.

LORD JAMES.

Dieu vous garde, milords. (Le lord Juge et Reynolds s'inclinent et partent par le fond.)

SCÈNE IV.

LORD JAMES, seul.

Ils ne peuvent deviner mon impatience, eux qui ne savent pas mon péril... Le roi Guillaume est à Dublin; de Dublin à Kildare il n'y a que six lieues... Si lord Arthur, qui est condamné, était exécuté demain, je ne redouterais plus la vi-

* Lord James, le lord Juge, Reynolds.

site du roi... il ne s'occuperait alors que des vivants... mais si lord Arthur est encore au nombre des vivants!... Et dire que Ketty doit savoir où il se cache... Il faut que je la voie, que je tâche encore de deviner si je ne puis surprendre... (Il appelle.) Ralph !...

RALPH, paraissant.*

Maître !...

LORD JAMES.

Amène ici Ketty et envoie sur l'heure chercher son père et Frantz, son fiancé...

RALPH.

Ils sont sans doute quelque part dans la ville.

LORD JAMES.

Pourquoi le supposes-tu?

RALPH.

Parce que, depuis ce matin, je vois à la porte du palais le nommé Tom Chance... un garçon du hameau Saint-Jean, qui demande des nouvelles de Ketty à tous ceux qui sortent du palais...

LORD JAMES.

Ne m'as-tu pas dit que ce Tom était presque de la famille de Davis?

RALPH.

Je l'ai toujours vu dans la maison.

LORD JAMES.

Fais-le venir sans retard.**

RALPH.

Bien, milord.

LORD JAMES.

Et donne des ordres pour qu'on m'amène Ketty.

RALPH.

Le médecin vous fait-il espérer...

LORD JAMES.

Rien... Hâte-toi.

RALPH.

Oui, milord... (Il sort.)

SCÈNE V.

JAMES, s'asseyant à gauche.

Serai-je plus heureux avec le secours des siens?... Peut-être... Il ne me faut qu'une minute, qu'une seconde de lu-

* Ralph, lord James.

** Lord James, Ralph.

mière... qu'un éclair dans son âme, et je serais sauvé... sauvé! J'ose à peine dire ce mot, tant j'ai peur de sombrer sur ces flots sans rivage... Allons donc!... l'étoile est peut-être encore cachée par l'horizon... (La porte du fond s'ouvre, Ralph paraît avec Tom.)

SCÈNE VI.

LORD JAMES, RALPH, TOM.*

RALPH, à Tom.

Entre...

TOM.

J'ose pas...

RALPH, le tirant par le bras.

Et sois sans crainte.

TOM.

J' peux pas...

LORD JAMES.

Approche, garçon...

RALPH.

C'est milord qui le veut...

TOM.

Milord!...

RALPH.

Et salue...

TOM, ôtant rapidement son bonnet qu'il glisse sous son bras.

Oui... pardon.

LORD JAMES, à Ralph.

Laisse-nous, Ralph... (Ralph sort.)

SCÈNE VII.

LORD JAMES, TOM.**

LORD JAMES.

Il y a longtemps que tu connais mademoiselle Ketty?

TOM.

Depuis mon enfance, milord.

LORD JAMES.

Tu sais que la pauvre fille a perdu la raison?

TOM.

On me l'a dit.

LORD JAMES.

Et je veux, pour réveiller ses souvenirs endormis et consoler son pauvre cœur qui souffre...

* Lord James, Tom, Ralph.
** Lord James, Tom.

TOM, vivement.

Quoi donc, milord?

LORD JAMES.

Faire venir son père auprès d'elle.

TOM.

C'est bien facile, milord... Pauvre père Davis!... il est tout près d'ici.

LORD JAMES, se levant.

Où donc?

TOM.

Sur l'esplanade... avec Frantz... Ils attendent encore, comme hier, des nouvelles que j'étais venu quêter pour eux, en même temps que pour moi...

LORD JAMES.

Je vais les faire appeler. (Il fait un pas et s'arrête en voyant Ketty qui paraît au fond, amenée par deux huissiers du palais.) Voici Ketty.

TOM.

Mamzelle Ketty! (Musique à l'orchestre.— Ketty entre, le regard fixe, et descend la scène, pensive. — Les huissiers se retirent en fermant la porte.)

LORD JAMES, l'observant.*

Comme elle est pâle!...

TOM, à part.

On dirait une morte qui marche.

LORD JAMES, s'approchant d'elle.

J'ai, Ketty, de bonnes nouvelles à t'apprendre...

KETTY, parlant comme si elle était seule.

Elle trouva son époux mort sur le champ de bataille... la jeune reine, et la veuve fit la route en mendiant... (Elle songe.)

LORD JAMES.

Toujours ses romans de chevalerie qui occupent son esprit exalté...

KETTY, rêvant toujours.

Et le livre disait... c'est femme qui supplie... c'est reine qui mendie... c'est la grandeur qui s'humilie.

LORD JAMES, à part.

Tâchons de suivre sa pensée... (A Ketty.) Que lui arriva-t-il, à la jeune reine?...

KETTY, s'animant.

Le tonnerre l'a frappée... le tonnerre de la guerre civile!... guerre des fils contre les pères...** des frères contre les

* Lord James, Ketty, Tom.

** Ketty, lord James, Tom.

frères!... (avec déchirement) feu dévorant qui brûle tous ceux qui veulent l'éteindre!...

LORD JAMES, effrayé.

Calme-toi, Ketty...

KETTY, avec égarement.

Me calmer... (Avec un accablement subit.) Je suis brisée, mon Dieu!...

LORD JAMES, lui donnant un siége, à gauche.

Repose-toi là, Ketty.

(Elle s'assied et reste pensive.)

TOM, pleurant.

Pauvre mamzelle!...

LORD JAMES, à part.

Et le secret est dans cette tête égarée... (A Tom.) Tom!

TOM, s'approchant.

Milord!...

LORD JAMES.

Tâche de te faire comprendre d'elle... Parle-lui du village... du foyer... parle-lui de son père.

TOM.*

J'lui parlerai d'tout c'qu'elle aimait...

LORD JAMES.

Je vais chercher Davis, qui ne tardera pas à se joindre à toi. (A part.) Allons!... le père sera peut-être plus heureux que le médecin... et l'amant que le juge...

(Il sort par le fond, les portes se referment.)

SCÈNE VIII.

KETTY, TOM.**

TOM, à part.

Il me laisse seul avec mamzelle Ketty... j'peux maintenant r'mettre mon bonnet sur ma tête. (Il se recoiffe.) J'ai toujours peur, quand je le tiens à la main, d'laisser tomber mon trésor... qui est caché d'dans pour longtemps, ben sûr, puisque j'peux pas apprendre à lire... (Regardant Ketty.) Pauvre mamzelle Ketty!... ça m'fend l'cœur d'la voir souffrir... (Voyant que Ketty regarde tout autour d'elle.) On dirait qu'all'cherche quelqu'un. (Elle fixe Tom.) C'est moi, mamzelle... c'est Tom!... (S'approchant d'elle.) Vous savez ben... votre pauvre Tom!...

KETTY.

Vous venez de Londres, n'est-ce pas?

TOM.

Non, mamzelle... puisque... c'est-à-dire oui... oui. (A part.) Faut pas la contrarier... (Haut.) Et j'vas r'tourner dans la mai-

* Ketty, Tom, lord James.

** Ketty, Tom.

son du père Davis... vous savez, la maison ousque vous étiez... ben heureuse... (*La voyant pleurer.*) La v'là qui pleure... Moi qui lui disais ça pour la faire sourire... Décidément, elle est ben folle... et comme disait l' père Davis... elle serait moins à plaindre si elle était plus de ce monde... (*A Ketty.*) Et j' vous demande ben pardon, mamzelle... car c'est moi qui ai aidé monsieur Frantz à vous sauver la vie... Sans nous, votre âme s'rait avec le bon Dieu! tandis qu'ell' souffre ici, puisqu'on dit que les âmes des fous, c'est toujours des âmes en peine... (*Avec âme.*) Mais j' pouvais pas vous laisser périr... moi, parce que j' vous aimais... ben plus qu'on aime une sœur... depuis bientôt deux ans... et qu' je n' l'avais jamais dit... (*A part.*) J' peux ben lui avouer ça, puisqu'ell' n' comprend pas .. ça n' peut pas lui faire de mal... et ça m' fait du bien d'y en avoir fait la confidence! (*Remarquant que Ketty attache sur lui son regard.*) Comme ell' me r'garde!... on dirait qu'elle m'a entendu. (*Se ravisant.*) Mais j' sais ben, mamzelle, que j' peux pas devenir vot' mari, depuis qu' j'ai appris qu' vous aviez choisi monsieur Frantz! Oh! quand j'ai su d'abord qu' vous l'aimiez, moi j' l'aimais guère; mais sitôt qu' j'ai vu qu'il s'était jeté à l'eau l' premier pour aller à votre secours... ma haine pour lui s'est en allée ben vite... et quand je s'rai riche... car la prédiction d' la mère Tom, ell' s'est accomplie... Mamzelle, Tom a trouvé un trésor en fouillant dans la terre... et si Tom savait lire... (*A part, en s'éloignant d'elle.*) Mais j' lui raconte ça comme si ell' pouvait me comprendre. (*Avec explosion.*) Oh! mon Dieu! une idée... on dit que les fous n'ont plus ni souvenance, ni mémoire... elle sait lire, elle... (*Prenant les tablettes dans son bonnet.*) Si j' pouvais la décider à m' dire... J' vas essayer... j' saurais tout... et elle ne se souviendrait de rien... j' vas essayer. (*Se rapprochant de Ketty.*) Oui, mamzelle... oui... Tom a trouvé le trésor, en creusant le puits du père Davis... (*lui donnant le papier en se mettant à genoux près d'elle*) et si vous voulez lire ça... Tom deviendra riche... (*il met le papier dans les mains de Ketty toujours immobile*) et j' vous jure ben qu'alors vous n' s'rez jamais pauvre... Lisez vite... Voyez... ça commence... au commencement!... (*A part.*) Elle lit des yeux... Comme son visage s'anime... (*Élevant la voix.*) Lisez tout haut, mamzelle... n' vous gênez pas... y a qu' moi qui peux vous entendre. (*Il se lève et va regarder par la porte qu'il entr'ouvre au fond; revenant avec épouvante.*) Non!... n' lisez pas, mamzelle... j' viens d'apercevoir lord James!... (*Ketty fait un mouvement en cachant l'écrit*) et rendez-moi ça... c'est

la fortune à Tom Chance... (Ketty se lève en éloignant l'écrit de Tom.) Donnez, mamzelle, on vous le prendrait, à vous! qu'êtes folle... vous que l'on pourrait fouiller... (Ketty lui rend rapidement l'écrit et se rassied les mains jointes comme pour prier.) Recachons ça ben vite... (Le refourant dans son bonnet.) J'ai eu une fameuse peur... (Voyant entrer lord James.) Milord !... Il était temps...

(Il remet son bonnet sous son bras en s'éloignant de Ketty.)

SCÈNE IX.

Les Mêmes, LORD JAMES.*

LORD JAMES, qui vient d'entrer, à Tom.

Eh bien, Tom?...

TOM, embarrassé.

Eh bien, milord... j'ai rien appris de nouveau...

LORD JAMES.

T'a-t-elle reconnu?

TOM.

J' crois ben qu' oui... mais j'en suis pas ben sûr.

LORD JAMES, examinant Ketty.

Elle prie... nouvelle exaltation!... Appelons son père. (Il monte la scène.)

TOM, à part.

Ah que oui... j'ai eu peur!

LORD JAMES, au fond.

Entrez, Davis... entrez, Frantz... (Frantz et Davis paraissent sur la porte.) Et je vous le dis encore à tous deux... si vous découvrez la retraite de lord Arthur... la pauvre fille pardonnée vous sera rendue; sinon... vous ne la reverrez plus, car dès ce soir la folle coupable sera enfermée... Maintenant, que Dieu vous assiste. (Il va s'asseoir à droite.)

SCÈNE X.

Les Mêmes, FRANTZ, DAVIS.

FRANTZ, à Davis.

Vous l'entendez, Davis... elle ou lui.

DAVIS, à Frantz.

Ou plutôt elle et lui. (Tom, qui a monté la scène, donne tristement la main à Davis. — Davis, à part, en s'approchant de Ketty.) Oh!... cruelle épreuve!... (A Ketty.)** C'est moi, Ketty... donne-moi ta main, ma fille. (Il lui prend la main.) Tu m'attendais... n'est-ce pas?

* Ketty assise, lord James, Tom.

** Frantz, Ketty assise à gauche, Davis, lord James assis à droite, Tom.

KETTY, avec âme, et toujours les mains jointes.

Seigneur! Dieu de justice et d'amour, sois glorifié dans ta grandeur!

DAVIS, pleurant.

Reconnais-moi, mon enfant.

KETTY, se levant, à Davis.

Mon fiancé est-il arrivé?

DAVIS, après une hésitation.

Oui... Frantz est là.

KETTY, après avoir regardé Frantz.

Ce n'est plus Frantz qui sera mon époux... vous savez bien que lord Arthur m'a donné son anneau de fiançailles...
(Ici lord James se lève inquiet et va vers Ketty en passant derrière Davis.)

DAVIS, à part.

Que dit-elle?

KETTY.

Et que lord Arthur et moi nous irons à la cour d'Angleterre...

FRANTZ.

Pauvre fille!

KETTY, s'asseyant, et avec extase.*

A la cour!...

(Elle reste pensive.)

LORD JAMES, à Ketty.

Mais le roi d'Angleterre punirait lord Arthur, Ketty.

KETTY.

Lord Arthur n'a plus rien à craindre.

LORD JAMES.

Pourquoi?

KETTY.

Vous le savez bien!

LORD JAMES.

Non.

KETTY, avec une grande conviction.

Puisqu'on a trouvé le trésor qui était enfoui...

TOM, à part, avec terreur.

Elle va raconter ma trouvaille.

DAVIS, avec douleur.

Pauvre folle!

LORD JAMES.

Le trésor?... Eh! où est-il donc ce trésor?

KETTY.

Où il est?

* Frantz, Ketty assise, lord James s'appuyant sur le fauteuil, Davis, Tom.

LORD JAMES.

Oui...

TOM, à part.

Dieu du bon Dieu! si j' pouvais m'en aller!

KETTY, très-affirmativement.

Je ne le dirai qu'à lord Arthur. (Mouvement de frayeur de Davis.)

LORD JAMES.

Mais pour le lui dire... il faudrait le voir.

KETTY, regardant avec anxiété.

Oh!... si je l'apercevais...

DAVIS, avec terreur.

C'est une folle qui s'égare, milord, ne croyez pas...

LORD JAMES, l'interrompant vivement.

Laissez-la parler, Davis. (Confidentiellement.) Il faut que nous puissions deviner, à travers sa folie... (A Ketty.) Mais si tu ne peux apercevoir lord Arthur, tu sais peut-être où le trouver?

KETTY.

Oui, je le sais.

LORD JAMES, vivement.

Viens donc l'instruire... nous allons t'accompagner.

KETTY, se levant.

Partons.

LORD JAMES.

Viens!...

KETTY, fait un pas et s'arrête.

Nous ne pourrions le joindre à cette heure.

LORD JAMES.

Pourquoi?...

KETTY, se rapprochant de son siége.

Parce qu'il fait jour.

LORD JAMES.

Malheur! toujours la divagation!

DAVIS, pleurant.

Ma pauvre fille!...

KETTY, comme frappée d'une idée.

Mais je peux lui écrire.

LORD JAMES.

Que ne lui écris-tu?

KETTY.

Je veux le faire... oui, je veux lui désigner celui qui a trouvé le trésor.

TOM, à part.

Elle va me nommer, bon Dieu!

KETTY.

Et ce trésor... c'est sa justification...

FRANTZ.

Que veut-elle dire?

LORD JAMES, à part.

Encore ce trésor imaginaire qui occupe sa folle pensée! N'importe, flattons les fantaisies de son imagination. (A Ketty, en lui désignant la table.) Tiens... voilà tout ce qu'il faut pour écrire... écris donc ici ce que tu veux dire à lord Arthur.

KETTY.

Rien qu'un nom... c'est bien facile...

LORD JAMES.

Un nom?

KETTY.

Le nom de son ami qui peut le secourir et le sauver...

LORD JAMES.

Oui, tu as raison. (A part.) Ce nom, je le saurai... (Haut.) Écris donc ici.

(Il lui prend la main et la conduit à la table, à droite.)

KETTY, qui s'est assise, reposant la plume.

Mais il faut, pour éviter la méfiance du jeune lord, que j'emploie le moyen secret des cavaliers. (Elle se lève.)

DAVIS, à Frantz, dont il s'est rapproché.

Le moyen des cavaliers?...

LORD JAMES.

Mais tu ne sais pas le ténébreux secret de leur écriture?

KETTY.

Si, je le sais...* je l'ai appris la nuit... la nuit fatale... la nuit du meurtre enfin... vous savez bien, milord?...

FRANTZ, à Davis.

Le secret de mes amis!...

KETTY, comme racontant un rêve.

C'était après minuit... j'attendais lord Arthur dans la cour de la maison de mon père... Pourquoi?... je ne sais plus... Bientôt je le vis arriver... mais il n'était pas seul, milord!... un autre homme l'accompagnait... Épouvantée... car je voulais voir lord Arthur seul... je me cachai, et je l'entendis donner à son compagnon le secret inconnu de l'écriture des cavaliers.

DAVIS, à Frantz.

Elle était là.

* Frantz, Davis, Ketty, lord James, Tom.

LORD JAMES.

Mon Dieu!... je me perds dans ce dédale... Et ce secret des cavaliers, tu ne l'as pas oublié?...

KETTY.

Non... je veux m'en servir pour écrire à lord Arthur.

FRANTZ, à part.

Mon Dieu!

KETTY.

Mais, (cherchant autour d'elle) pour trouver des mots latins... il me faut des psaumes et des prières... et je n'ai pas de livres d'Heures.

FRANTZ, sortant de sa poche le livre d'Heures du premier acte et allant à Ketty. *

Voulez-vous le mien, Ketty?

DAVIS, à part.

Imprudent!...

KETTY, le prenant avec une feinte indifférence.

Donnez... (Avec exaltation, à lord James.) Écrivez, milord... moi je vais chercher dans ce livre les mots sacramentels qui indiqueront à lord Arthur celui qui pourra le défendre.

JAMES, à part, en s'asseyant à la table.

Ou qui pourra le livrer... (Il prend la plume.)

FRANTZ, à Davis, à demi-voix, en lui prenant la main.

Si elle n'était pas folle, Davis?

DAVIS.

Écoutons... milord...

LORD JAMES, à Ketty, qui cherche dans le livre.

J'attends, Ketty.

KETTY, lisant dans le livre.

Jésus, sagesse éternelle, qui effacez les péchés du monde, éclairez-nous...

LORD JAMES, l'interrompant et venant à elle.

Mais ce nom, Ketty... que tu dois écrire...

KETTY.

Quel nom?

LORD JAMES, se frappant le front.

Oh! ma patience... ma patience... (Se contraignant.) Le nom de celui qui doit protéger lord Arthur...

KETTY.

Écrivez... j'oubliais... (Dictant en consultant le livre.) *Tandem.*

* Davis, Frantz, Ketty, lord James, Tom.

FRANTZ, à Davis.

T...

DAVIS.

T...

KETTY.

Omnis.

DAVIS.

O...

LORD JAMES.

Ensuite?

KETTY.

Misericordia.

DAVIS.

M...

FRANTZ.

Tom!...

DAVIS.

Tom!...

FRANTZ, à Davis.

C'est Tom qu'elle nous désigne!...

LORD JAMES, voyant que Ketty vient de fermer le livre.

Eh bien, Ketty?

KETTY.

C'est tout, milord.

LORD JAMES, surpris.

C'est tout?

KETTY.

Qui donc m'a prêté ce livre, dont je n'ai plus besoin?

FRANTZ, s'avançant.

C'est moi, Ketty.

KETTY, le lui donnant.

Je vous le rends...

FRANTZ, lui prenant la main en même temps que le livre.

Merci...

(Tous deux se fixent immobiles; leurs regards expriment bientôt leur espoir, et Davis croise les mains comme pour remercier Dieu. Moment de silence.)

LORD JAMES, qui vient de se lever, venant entre eux et lisant ce qu'il vient d'écrire.

Tandem, omnis, misericordia. (Il fait un geste qui prouve son impuissance à comprendre.)

TOM, qui l'a remarqué, à part.

Il est comme nous, milord, il ne comprend pas.

LORD JAMES.

Mots dictés par une folle!... qu'importe s'ils me conduisent! (Pliant le papier.) Maintenant, Ketty, dis-moi vite où est lord Arthur, et je vais lui faire porter cette lettre mystérieuse, qu'il attend, sans doute.

KETTY.

Où il est?... (Prenant le papier.) Je ne le dirai qu'au lord juge criminel...

LORD JAMES.

Comment!

KETTY, très-exaltée.

A lui seul, qui m'a promis ma liberté, ma fortune et ma place dans le ciel.

LORD JAMES, vivement.

Il est précisément au palais. (Appelant.) Ralph!

RALPH, entrant.

Milord!...

LORD JAMES.

Fais venir le lord juge et le docteur Reynolds...

RALPH.

Oui, milord...

(Il sort par le fond.)

LORD JAMES, à Ketty.

Tu vas voir le lord juge...

KETTY.

Je ne lui dirai... (indiquant Frantz et Davis) rien devant eux... (Confidentiellement.) S'il les croyait mes complices, il ne tiendrait plus la parole qu'il m'a donnée.

LORD JAMES.

Je vais les éloigner...

KETTY.

Il le faut!... (Elle se promène très-agitée, et s'arrête à droite.)

LORD JAMES, à part.

Tâchons de prolonger sa confiance. (A Davis.) Allez, Davis...

(Il va ouvrir une porte à gauche, Davis le suit avec espoir.)

TOM, à part.

Oui, je crois que nous ferons bien de nous en aller.

(Il remet son bonnet sur sa tête et se dirige vers la gauche.)

FRANTZ, à Tom, en l'arrêtant au milieu de la scène.*

Viens aussi, Tom.

TOM, à Frantz.

Soyez tranquille... j'ai déjà mis mon bonnet pour partir.

FRANTZ, à demi-voix, et jetant un regard à Ketty.

Et n'oublie pas le trésor.

TOM, effrayé.

Hein!... vous savez!...

FRANTZ.

Silence!...

(Il l'entraîne par une main; Davis vient aussitôt le prendre par l'autre, et tous deux l'entraînent rapidement par la porte que lord James vient d'ouvrir.)

* Lord James, Davis, Frantz, Tom, Ketty.

LORD JAMES, à part, avec espoir, en revenant en scène.

Par l'enfer! lord Arthur me sera livré!

KETTY, à part, avec une joie concentrée.

Gloire à vous, mon Dieu!... lord Arthur est sauvé!...

SCÈNE XI.

LORD JAMES, KETTY, LE LORD JUGE, REYNOLDS, RALPH.

LORD JAMES, voyant paraître le lord Juge et Reynolds amenés par Ralph.

Venez, milord... venez!... Ketty veut mettre toute sa confiance dans le lord juge, qu'elle désire charger d'un message.

LE LORD JUGE.*

Un message?

LORD JAMES.

Pour lord Arthur.

REYNOLDS.

Pour lord Arthur?

LE LORD JUGE.

On vient de nous assurer, milord, qu'on l'avait aperçu dans Kildare.

LORD JAMES.

Vraiment?... Nous ferons cerner la ville, milord... il n'en sortira pas.

KETTY, à part, avec épouvante.

Que dit-il?

LORD JAMES.

Mais Ketty va peut-être nous guider vers lui... (Allant vers Ketty.) Voici le lord juge, Ketty; donne-lui vite ce message.**

KETTY, avec âme.

Oh! ce message entraînerait des lenteurs... et je suis impatiente, moi qui sens le mal qui me dévorait faire place à la raison qui m'éclaire...

REYNOLDS, surpris.

Quel changement!

KETTY, continuant.

Moi qui dois détourner l'attention des juges de l'innocent que l'on cherche, pour la fixer sans retard sur le coupable qu'on doit atteindre. (A Reynolds.) Ne disiez-vous pas, docteur, qu'il fallait que le ciel fit un miracle en ma faveur?... Eh bien! Dieu l'a fait, ce miracle.. Le cercle de feu qui brûlait mon front vient de s'éteindre... le calme est dans mon cœur... la clarté dans mon âme... et je vais vous prouver que

* Le lord Juge, lord James, Reynolds, Ketty, Ralph dans le fond.
** Le lord Juge, Reynolds, lord James, Ketty, Ralph dans le fond.

je ne suis plus insensée... Vous voulez tous savoir où est le meurtrier du comte Robert?... (Allant près du lord Juge.) Eh bien! je vais vous le dire...* L'assassin du comte n'était pas lord Arthur, que vous cherchez sans cesse; l'assassin ne portait pas le manteau bleu des cavaliers... mais un sombre costume de voyage... Je le sais, moi, car il était venu la veille du crime me pousser dans un piége infâme pour me contraindre à isoler le comte Robert, qu'il voulait tuer dans l'ombre.

LORD JAMES, à part, avec terreur.

Que dit cette femme?

KETTY.

Et ce coupable inconnu... que je puis désigner... ce coupable...

LORD JAMES, furieux, allant à elle.**

Assez! folle maudite... (Avec une feinte tranquillité.) Est-ce que vous ne voyez pas, milord, qu'elle est plus folle que jamais?

KETTY.

Vous ne le pensez pas, milord James...

LE LORD JUGE.

Enfin... ce coupable inconnu... où est-il?

KETTY.

Dans ce palais.

LE LORD JUGE.

Dans ce palais?

LORD JAMES, à Ketty, en affectant le calme.

Que ne nous l'as-tu déjà nommé?

KETTY.

Vous savez bien son nom, milord James!... car celui qui a tué votre oncle... c'est vous...

LORD JAMES.

Moi! (Éclatant de rire.) C'est moi qu'elle accuse!... Pauvre folle!... il nous fallait cette dernière preuve de sa démence...

KETTY.

Vous savez bien que j'ai dit la vérité!

LORD JAMES, affectant le rire de la bonhomie.

Sans doute... et quelle preuve as-tu de mon crime... épouvantable?

KETTY.

Je vous ai vu la nuit même du meurtre au hameau Saint-Jean...

LORD JAMES, de même.

Mais j'étais à Dublin, alors...

* Le lord Juge, Ketty, Reynolds, lord James, Ralph..
** Le lord Juge, Ketty, lord James, Reynolds, Ralph.

KETTY.

Non pas, vous en étiez secrètement revenu.

LORD JAMES, de même.

Dans un de tes rêves, sans doute, car milord juge m'y rencontrait...

LE LORD JUGE.

C'est vrai.

LORD JAMES.

Et m'apprenait le crime infâme...

KETTY, inquiète.

C'est qu'alors...

LORD JAMES, l'interrompant.

J'avais franchi la distance comme on le fait dans un songe. (Avec compassion.) Pauvre tête égarée... qui prend ses rêves pour la réalité.

KETTY, avec insistance.

Je ne rêvais pas, milord, quand vous êtes venu me tromper chez mon père...

LORD JAMES, toujours souriant.

Encore !... Allons, j'y consens... Dieu me garde de contredire une pauvre âme abandonnée du ciel. (Allant à la table et prenant le rapport du lord Juge.) * Et vous aviez raison, milord, quand vous écriviez ici : (Il lit.) « On ne doit donner aucune créance aux paroles insensées de cette femme, dont les divagations pourraient compromettre des innocents et égarer la justice. » (Parlant.) J'avais douté, mais Ketty vient de me convaincre, et je signe avec vous qu'elle est folle, et j'ajoute, folle à lier! (Il prend la plume des mains de Ralph, qui se hâte de la lui présenter.)

KETTY, avec désespoir.

Mais j'ai bien ma raison... et...

LORD JAMES, l'interrompant, et passant entre elle et le docteur.

L'erreur de tous les fous est de se croire raisonnables...

KETTY, à Reynolds.

Vous savez bien, vous, docteur...

LORD JAMES, l'interrompant.

Le docteur sait surtout qu'on ne passe pas en une heure de la folie à la raison ; (allant vers le lord Juge)** et le lord juge ne prendra pas l'insulte dont une folle m'accable, pour une preuve de sa sagesse.

KETTY, insistant.

Mais j'atteste le ciel...

LORD JAMES, avec hauteur.

Assez!... Je désire ne pas entendre plus longtemps des pa-

* Le lord Juge, Ketty, Reynolds, lord James, Ralph.
** Le lord Juge, lord James, Ketty, Reynolds, Ralph.

roles délirantes qui m'outrageraient, si la pitié ne me commandait la patience. (Aux deux lords.) Demain, milords, nous interrogerons de nouveau cette pauvre folle, qui ne se souviendra plus de ce qu'elle vient de nous dire.

LE LORD JUGE, après avoir examiné Ketty.

Oui, demain, milord, nous interrogerons de nouveau cette femme.

KETTY.

Et cette femme accusera encore milord James !

LORD JAMES, éclatant de rire.

Ou peut-être milord juge... Qui sait!... (Avec gravité.) Dieu vous garde, messieurs !

LE LORD JUGE, à part.

Étrange mystère ! (A Reynolds.) Venez, docteur. (A lord James.) A demain, milord.

(Ils sortent tous deux en examinant Ketty.)

SCÈNE XII.

LORD JAMES, KETTY, RALPH.

LORD JAMES, après avoir regardé sortir le Docteur et le Juge, redescend vivement en scène.

Ralph!

RALPH, s'avançant.

Milord?

LORD JAMES.

Nous avons des prisons au palais...

RALPH.

Je vous ai deviné...

(Il sort en échangeant un geste d'intelligence avec lord James.)

KETTY, à lord James, qui est pensif.*

Des prisons!... On n'emprisonne pas la volonté du ciel.

LORD JAMES.

On enferme d'abord une folle coupable et dangereuse.

KETTY.

Folle!... Vous savez bien que je ne l'ai jamais été, et qu'en faisant la folle, j'échappais à votre inquisition, et donnais à lord Arthur le temps de pourvoir à sa sûreté.

LORD JAMES, furieux.

Toi, misérable!...

KETTY.

Et maintenant qu'il n'a plus rien à craindre,** je convaincrai les juges que j'ai toujours eu ma raison.

* Lord James, Ketty.

** Ketty, lord James.

LORD JAMES.

J'en doute, car, pour une femme habile, tu as commis une grande faute.

KETTY.

Laquelle?

LORD JAMES.

Celle d'accuser ce lui qui te tient en sa puissance. (Voyant paraître Ralph avec des familiers, qui restent dans le fond.) Et voici tes geôliers, (confidentiellement) gens discrets et fidèles.

KETTY, confidentiellement aussi.

Prenez garde, milord, qu'il ne se trouve dans la prison que vous me destinez quelque anneau suspendu... quelque instrument de supplice.

LORD JAMES.

Pourquoi?

KETTY.

Parce que vous seriez ruiné si je mourais.

LORD JAMES.

Ruiné?

KETTY, élevant la voix.

Je présume que vous avez volé le testament de votre oncle...

LORD JAMES, furieux.

Tu oses dire devant ces hommes...

KETTY.

Que vous importe, milord?... S'ils m'entendaient, vous leur diriez que je suis folle... Mais je sais, moi, que le comte Robert, qui se voyait menacé, en a fait un autre, la nuit... dans la cour de la maison de mon père...

LORD JAMES.

Tu mens encore...

KETTY.

Non pas... je rêve... Vous savez bien que les pauvres fous rêvent toujours...

(Elle se promène avec calme.)

LORD JAMES.

Un testament!... (A Ketty.) Et ce testament?...

KETTY.

Je puis seule empêcher qu'il arrive à sa destination.

LORD JAMES.

Si le comte t'avait confié un testament, tu l'aurais déjà publié.

KETTY.

J'ai préféré le garder, comme un moyen de salut...

LORD JAMES, à part.

Dit-elle vrai?

KETTY.

Vous voyez que pour une folle, je n'ai pas manqué de prévoyance.

LORD JAMES, avec rage.

Mort et sang !...

RALPH, s'avançant entre eux deux.

Qu'ordonnez-vous, milord ?

LORD JAMES.

Qu'on me selle un cheval !... (A part.) Je veux faire fouiller Frantz et Davis.

RALPH, désignant Ketty et élevant la voix.

Mais cette femme ?...

LORD JAMES.

Qu'on l'enferme d'abord...

RALPH.

Et puis après ?

KETTY, s'avançant.

Après, maître Ralph, vous veillerez bien sur elle... une pauvre folle pourrait se tuer, et milord James a besoin d'elle encore... Hâtez-vous donc d'aller chercher des cordes ou des chaînes... puisque votre maître vient de signer ici que j'étais folle à lier.

(Elle présente avec calme ses mains croisées à Ralph, qui regarde interrogativement lord James, qui comprime un geste de colère et d'impuissance, tandis que le rideau tombe.)

ACTE SIXIÈME.

Une des salles riches du palais de Kildare. Portes latérales. Grande baie ouvetre au fond. Vestibule derrière, une table à gauche. Siéges. Au lever du rideau, lord James est occupé à mettre des papiers en ordre sur la table ; sur cette table, une bougie allumée. Un capitaine des gardes se tient debout au fond.

SCÈNE PREMIÈRE.

LORD JAMES, LE CAPITAINE.

LORD JAMES, au Capitaine.

Capitaine Bruce !

LE CAPITAINE, s'avançant.

Milord ?

LORD JAMES.

Est-ce déjà le jour qui commence à paraître ?

LE CAPITAINE.

Oui, milord.

LORD JAMES, à part.

Comme la nuit a passé vite! (Haut.) Vous me disiez, n'est-ce pas, que la complice du condamné lord Arthur...

LE CAPITAINE.

Vient d'être, selon vos ordres, amenée dans la chambre voisine.

LORD JAMES.

Voyez, capitaine, si l'échafaud se prépare, et tenez-vous prêt à tout événement.

(Le Capitaine sort, lord James éteint la bougie.)

SCÈNE II.

LORD JAMES, puis KETTY.

LORD JAMES, d'un air triomphant.

Mes terreurs sont enfin dissipées, (se levant) et je sens se calmer la fièvre que cette Ketty maudite avait, pour ainsi dire, infiltrée dans mon sang... Je n'ai plus besoin de crime et de mystère, puisque les heureux événements de cette nuit m'ordonnent de la punir publiquement et sans retard... et tandis que les circonstances me font maître absolu de sa destinée... hâtons-nous... (Allant à la porte latérale de gauche.) Entre, Ketty!... (Ketty entre et regarde autour d'elle avec méfiance.)* Que cherches-tu?... Comme tu es pâle d'inquiétude!... Tu espérais donc que cette nuit t'apporterait ta délivrance?...

KETTY.

Peut-être, milord.

LORD JAMES.

Est-ce que tu attendais ta grâce du roi d'Angleterre?

KETTY.

Peut-être, milord.

LORD JAMES.

Fol espoir!... Il n'y a que moi qui puisse te gracier, si tu veux me livrer lord Arthur.

KETTY.

Jamais!

LORD JAMES.

Je vois qu'il faut que je détruise jusqu'à ta dernière espérance... Assieds-toi; je serai bref, car je suis pressé. (Ketty s'assied à droite.) Sache d'abord que j'ai reconnu qu'en inventant l'existence d'un testament de mon oncle, tu m'avais fait encore un adroit mensonge qui a prolongé ta vie de quelques heures. Après avoir fait fouiller ton père et Frantz, j'ai moi-même fait une complète et infructueuse perquisition dans la

*Lord James, Ketty.

maison du hameau Saint-Jean; tu ne peux donc plus m'effrayer avec cette nouvelle imposture... Sache encore que j'ai deviné que tu comptais sur la clémence royale; car Tom, qui avait pris la route de Dublin, y portait sans doute la demande en grâce d'une pauvre folle retenue prisonnière.

KETTY, se levant très-agitée.

Et alors... qu'avez-vous fait, milord?

LORD JAMES.

Calme toi...

KETTY, à part, en se rasseyant.

Que s'est-il donc passé?...

LORD JAMES.

Ralph, que j'ai de mon côté envoyé à Dublin, me fait savoir qu'il n'a pu arrêter au passage le nommé Tom Chance... mais que je puis être tranquille... car hier, comme le roi sortait du palais de Dublin, un malfaiteur qui s'est jeté d'abord au-devant du cheval de Sa Majesté a été saisi comme il tentait de s'approcher d'elle, et le roi, qui s'est depuis lors enfermé dans le palais, est devenu inaccessible pour tous, même pour ses amis.

KETTY, à part.

Mon Dieu!

LORD JAMES.

Le coupable est aux mains de la justice.

KETTY, à part, avec douleur.

Tom n'aura pu s'approcher du roi.

LORD JAMES.

La nouvelle de cet horrible attentat a soulevé toutes les consciences... fait jeter un cri de vengeance contre les cavaliers infâmes... et moi, je viens de relever l'échafaud pour punir celle qui portait l'anneau de leur chef exécré. Tu vois, Ketty, que nos positions sont changées, qu'une nuit a suffi pour attirer sur toi la foudre et la tempête; tu vois enfin qu'il faut que la hache frappe Ketty, la complice... ou lord Arthur, le maudit... Qui des deux succombera?

KETTY, avec douleur.

Abandonnée du ciel!...

LORD JAMES.

Eh bien?...

KETTY, se levant.

Je périrai, milord.

LORD JAMES, se contraiguant après un geste de colère.

Je vais faire appeler le prêtre qui doit t'assister.

(Il fait un pas et s'arrête.)

KETTY, pleurant.

Mourir sans les avoir revus!...

LORD JAMES.

Tu n'as plus rien à me dire?

KETTY, cachant ses larmes.

Non, milord.

LORD JAMES.

Allons... le temps passe... je ne dois plus hésiter. (Il monte la scène pour sortir et rencontre le capitaine Bruce. — Au capitaine.) Que voulez-vous, capitaine?

BRUCE, un papier à la main.

Milord... un message du lord juge.

LORD JAMES, le prenant.

Du lord Juge!... (Le lisant.) Grand Dieu! (A Ketty.) Ketty... tu es libre.

KETTY.

Libre!...

LORD JAMES, lisant toujours.

Oui... oui... tu peux aller rejoindre Davis.

KETTY.

Ai-je bien entendu?...

LORD JAMES.

Les gardes ont ordre de te laisser passer.

KETTY.

Moi, libre! (à part) et lord James satisfait!... Que penser!... Hâtons-nous d'aller trouver mon père.

(Elle sort très-agitée par le fond et se dirige à gauche.)

LORD JAMES, relisant le message.

Le lord juge m'affirme qu'il n'a pas été victime d'une erreur, et me dit qu'il a fait conduire ici lord Arthur. (A Bruce.) Le condamné... où est-il?

BRUCE.

Je vais vous l'amener.

LORD JAMES.

Qu'il vienne!... qu'il vienne!... (Le Capitaine sort.) Lui! lord Arthur! se livrer!... Il avait donc perdu tout espoir de salut? (Le voyant paraître.) Le voici!... (Il va vers lui, reculant à sa vue.) Frantz Wilson!...

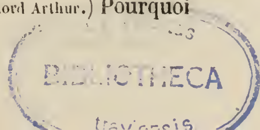
LORD ARTHUR.*

Frantz Wilson qui, pour tout le monde, excepté pour Ketty, cachait lord Arthur.

LORD JAMES, à part.

C'était lui qu'elle appelait son fiancé. (A lord Arthur.) Pourquoi

* Lord James, lord Arthur.



vous êtes-vous livré, milord... vous qui pouviez nous échapper encore ?

LORD ARTHUR.

Parce que Ketty Davis allait monter sur l'échafaud... parce que j'eusse été un lâche, si j'eusse gardé une heure de plus le masque qui me permettait de vivre... Ma mort doit être la condition de sa vie : l'arrêté du roi d'Angleterre promet à qui livrera lord Arthur la grâce d'un condamné, et je suis allé demander la grâce de Ketty Davis, en me livrant au tribunal. (Avec noblesse.) Mais Dien ne m'a pas abandonné... ce n'est pas la vie que j'attends de sa puissance... et peut-être veut-il que ma mort soit plus injuste, pour que ma réhabilitation soit plus éclatante.

LORD JAMES.

De qui donc attendez-vous la réhabilitation ?

LORD ARTHUR.

De ceux qui trancheront la main parricide du neveu qui a tué son oncle.

LORD JAMES.

Encore !... (Affectant de sourire.) Vous croyez donc aux rêves de la folle qui vous protégeait ?

LORD ARTHUR.

Les rêves ne laissent pas de trace.

LORD JAMES.

Quelquefois... dans la mémoire de ceux qui ont la faiblesse d'y croire.

LORD ARTHUR.

Ou de ceux qu'ils épouvantent.

LORD JAMES.

Que voulez-vous dire ?

LORD ARTHUR.

Je veux dire que vous êtes le meurtrier du comte Robert !

LORD JAMES, furieux et le menaçant.

Milord !

LORD ARTHUR, s'emportant aussi.

Je dis... que vous êtes un infâme !...

SCÈNE III.

LES MÊMES, KETTY.*

KETTY, entrant effarée.

Milords... écoutez-moi, de grâce !...

LORD ARTHUR et LORD JAMES.

Ketty !

* Lord James, Ketty, lord Arthur.

LORD JAMES.

Que viens-tu faire à cette heure ?...

KETTY.

Je viens empêcher un supplice injuste, odieux!... inutile!... (A lord James.) En frappant lord Arthur, milord James, vous n'anéantiriez pas une seule trace des preuves qui vous perdront... Vous savez bien tous deux que si la tête de l'innocent tombe aujourd'hui, demain celle du coupable doit tomber à son tour... et je viens vous dire que tous deux vous pouvez vivre... je viens enfin offrir à milord James les preuves de son crime pour la vie de lord Arthur.

LORD JAMES.

Les preuves?

LORD ARTHUR.

Que voulez-vous dire, Ketty ?...

KETTY.

Je veux dire, milord Arthur, qu'il faut que nous parvenions à ressaisir l'écrit du comte Robert et que nous le livrions à lord James... A cette condition, milord James, sauvé, assurera notre fuite... nous partirons secrètement avec mon père vers quelque pays lointain, où Dieu nous donnera encore son regard et son soleil... Je sais que je ne puis, moi, devenir l'épouse d'un noble lord... mais je pourrai le suivre pour pleurer avec lui la patrie... si mon père et moi ne pouvons la lui faire oublier...

LORD ARTHUR.

Et mon honneur, Ketty, et la pureté de mon nom de lord et de chevalier d'Irlande! (Avec solennité.) Oh ! soyez pardonnée, vous, créature sublime, qui acceptiez le trépas pour vous... et ne pouvez lui abandonner l'époux qui vous adore... Écoutez-moi, Ketty... Il y a près d'un siècle, on allait prendre une ville assiégée, quand un jeune homme monta sur la citadelle pour y planter la croix sainte, il tomba mort; son frère prit sa place et succomba, et le troisième frère venait de recevoir à son tour le coup mortel, quand parut un vieillard qui ramassa la croix tombée et la releva comme un étendard... Tant de bravoure épouvanta l'ennemi, ranima les assiégés, la ville fut sauvée, et le vieillard partagea la sépulture de ses trois fils... Ces héros de l'Irlande étaient mes aïeux et s'appelaient Fitz O'Nial... Voulez-vous, Ketty, que j'outrage leur mémoire en fuyant comme un criminel?

KETTY.

Jamais, milord...

(Lord James s'appuie avec découragement sur la table.)

LORD ARTHUR.

Et puis, vois-tu, mon épouse bien-aimée, cette vie n'est qu'un passage qui conduit à la vie éternelle... et si, durant notre fuite, le tonnerre nous frappait ensemble... la jeune femme dévouée monterait vers Dieu, tandis que l'homme misérable et maudit serait chassé loin de son trône... Voulez-vous, Ketty, que je vende mon honneur et mon repos éternel ? Dieu vous entend... répondez !...

KETTY.

Non, milord !

(Lord Arthur lui ouvre ses bras, elle y tombe en pleurant.)

LORD ARTHUR, la tenant sur son cœur.

Milord James ! nous n'avons plus qu'un cœur pour te braver, qu'une âme pour te maudire... appelle donc le bourreau... si tu ne crains pas de pâlir à sa vue.

LORD JAMES, avec rage.

L'instrument de ton supplice, milord, sera celui de ma vengeance, et puisque tu le veux...

(Il monte au fond.)

KETTY, se jetant au-devant de lui.

Arrêtez, milord !...

LORD JAMES, la repoussant.

Arrière !

LA VOIX DE DAVIS, qui accourt.

Ma fille !... (Il paraît.)

LORD JAMES.

Davis !...

KETTY, courant à lui.

Mon père !...

SCÈNE IV.

LES MÊMES, DAVIS, puis TOM, le LORD JUGE, OFFICIERS, SEIGNEURS, GARDES.

DAVIS, suffoqué par l'émotion.

Ma fille... milord James... (allant à lord Arthur) milord Arthur... je viens vous annoncer le lord juge criminel et les envoyés du roi.

LORD JAMES.

Les envoyés du roi ?...

(Le lord Juge entre rapidement, suivi des Seigneurs et Officiers, qui restent au fond.)

LE LORD JUGE, à lord James.*

Milord, je vous apporte une nouvelle dont l'Irlande entière doit se réjouir.

* Lord James, le lord Juge, Ketty, Davis, lord Arthur.

LORD JAMES.

Laquelle, milord?

LE LORD JUGE.

Celui qui s'était jeté au-devant du roi, et que l'on avait saisi dans un moment de précipitation et de terreur, n'était pas un assassin.

TOM, sortant de la foule, au milieu, entre le lord Juge et Ketty.

C'était moi... qu'avais commencé par arrêter l' cheval.

LORD JAMES.

C'était Tom?...

LE LORD JUGE.

Des tablettes qu'il portait au roi, et que l'on a trouvées sur lui, ont facilement prouvé son innocence.

TOM.

Le trésor que j'avais toujours gardé pendant qu'on m'assommait.

LE LORD JUGE, à lord James.

Milord James, avant sa mort, votre oncle avait eu le soin de récrire ses volontés dernières. (Lui donnant le testament qu'il prend dans les tablettes.) Lisez-les. (Lord James reste immobile.) Le roi le veut ainsi... Vous hésitez !... (A Ketty.) Miss Ketty Davis, veuillez les lire. (Il lui donne le testament.)

TOM, qui s'est placé à l'extrême gauche, à part, avec joie.

On va lui lire ça !

KETTY, lisant.

« A Sa Majesté Guillaume III d'Angleterre... Sire, la nuit même de ma mort dans la maison de Davis, moi, comte Robert de Kildare, j'ai fait ce testament qui vous lègue tous mes biens à l'exclusion de lord James, mon neveu... assassin, parricide, qui, en préparant ma mort, compromettait lord Arthur, mon loyal ennemi, dont je proclame ici l'innocence. »

LORD JAMES, accablé.

Perdu !...

LE LORD JUGE.

Milord James a fait relever l'échafaud...

LORD JAMES, se redressant.

Oui, messieurs... tout est prêt... et puisque je ne puis vivre riche et puissant... (avec exaltation en rendant son épée) je suis impatient de mourir !...

LE LORD JUGE, prenant l'épée qu'il donne à un officier.

Le roi veut prompte justice...

LORD JAMES, avec résignation.

Marchons !...

(Il sort par le fond, des Officiers le suivent.)

SCÈNE V.

LES MÊMES, moins LORD JAMES ET QUATRE OFFICIERS.

KETTY, au lord Juge.

Milord, encore deux lignes écrites.

LE LORD JUGE.

Lisez-les.

KETTY, lisant.

Et je prie Sa Majesté de donner dix mille livres à celui qui lui remettra mes tablettes.

TOM, vivement.

C'est moi, milord, qui les avais cachées dans mon bonnet.

LE LORD JUGE.

Le roi me charge de te compter dix mille livres.

TOM.

A moi!... (Avec un délire de joie.) J'ach'trai la ferme et la forêt... le moulin et la rivière... J'ach'trai tout... (avec une larme) après qu' j'aurai fait mettre un' croix d'argent sur la tombe à la bonne mère Chance...

LE LORD JUGE, à Ketty.

Miss Ketty, je vous rends votre anneau de fiançailles.

(Il le lui offre.)

KETTY.

Mon anneau!...

LORD ARTHUR, qui est passé derrière Ketty, le prenant des mains du lord Juge.

Qui demain, milord, sera celui de ma femme.

KETTY, avec des larmes de joie, à lord Arthur.

Frantz!...(à Davis) mon père!... (à Tom) Tom!... (Tombant à genoux.) Mon Dieu! Seigneur... épargnez ma raison...

(Lord Arthur et Davis la relèvent avec attendrissement; elle se laisse tomber dans les bras de son père, et lord Arthur tend la main à Tom, qui vient la lui serrer en s'inclinant, tandis que le rideau tombe.)

FIN

Paris. — Typ. de Mme Ve Dondey-Dupré, rue St-Louis, 46

Dernières pièces de Théâtre publiées par Michel Lévy Frères.

L'ÉDUCATION D'UN SERIN, vaudeville en un acte	»	60
LA FAUSSE ADULTÈRE, drame en 5 actes.	1	»
LA REINE TOPAZE, opéra-comique en 3 actes.	1	»
LE SECRET DES CAVALIERS, drame en 6 actes.	1	»
LANTERNE MAGIQUE, pièce curieuse en 3 actes.	1	»
LE CHATEAU DES AMBRIERES, drame en 5 actes.	1	»
LE NEZ D'ARGENT, vaudeville en 1 acte.	»	60
UN MONSIEUR QUI A BRULÉ UNE DAME, vaudeville en 1 acte.	»	60
Le DOCTEUR MIRACLE, opéra-comique en 1 acte.	1	»
M'SIEUR LANDRY, opéra-comique en 1 acte.	1	»
LE SYLPHE, opéra-comique en 2 actes.	1	»
LES PAUVRES D'ESPRIT, comédie en 3 actes.	1	50
LE BERCEAU, comédie en 1 acte en vers	1	»
MESDAMES DE MONTENFRICHE, comédie-vaud. en 3 actes. .	1	»
LES FAUX BONSHOMMES, comédie en 4 actes.	2	»
MADAME DE MONTARCY, drame en 5 actes, en vers	2	»
JANE GRAY, drame en 5 actes . . . . }	»	40
LA BONNE D'ENFANTS, operette . . . . }		
LA CHASSE AUX ÉCRITEAUX, comédie-vaudeville en 4 actes.	1	»
L'AVOCAT DES PAUVRES, drame en 5 actes	2	»
LES NEFLES, parodie-vaudeville en 2 tableaux.	»	60
CHACUN POUR SOI, comédie en 3 actes.	1	»
LES DRAGONS DE VILLARS, opéra-comique en 3 actes . . .	1	»
LES ZOUAVES, drame en 5 actes. . . . . }	»	40
LE JOUR DU FROTTEUR, vaudeville en 1 acte. . . . . . . }		
LES TOILETTES TAPAGEUSES, comédie-vaudeville en 1 acte.	»	20
LE BEAU LÉANDRE, comédie en 1 acte. . . . . ! . .	1	»
UNE FEMME QUI DÉTESTE SON MARI, comédie en 1 acte. .	1	»
L'ANNEAU DE FER, comédie en 4 actes et en prose. . . .	1	50
LE PARAPLUIE D'OSCAR, vaudeville en un 1 acte.	»	60
LES PAUVRES DE PARIS, drame en 5 actes	»	40
UN FEU DE PAILLE, comédie en 1 acte en prose	1	»
LES ENFANTS TERRIBLES, vaudeville en 2 actes	1	»
LA FEE, comédie en 1 acte et en prose.	1	»
MARIE STUART EN ÉCOSSE, drame en 5 actes	»	40
LA QUEUE DE LA POELE, féerie en 9 tableaux.	1	»
LES ABSENCES DE MONSIEUR, comédie-vaudeville en 1 acte. .	»	60
LE FILS DE LA NUIT, drame en 5 actes.	»	40
LE FLEAU DES MERS, drame en 7 actes.	1	»
UNE MECHE EVENTEE, vaudeville en 1 aete.	»	60
TROIS BOURGEOIS DE COMPIÈGNE, comédie-vaud. en 1 acte. .	1	»
UN ENFANT DU SIECLE, pièce en 3 actes	1	»
LA ROSE DE SAINT-FLOUR, opérette en 1 acte.	»	60
LA MEDEE DE NANTERRE, tragédie-folie en 3 actes.	1	»
PAQUERETTE, opéra-comique en 1 acte	»	60
LE VILLAGE, comédie en 1 acte.	1	»
LA COMTESSE DE NOVAILLES, drame en 5 actes.	1	»
LE BILLET DE FAVEUR, comédie-vaudeville en 3 actes.	1	»
LES FANFARONS DE VICE, comédie en 3 actes.	»	20
LE CHEMIN LE PLUS LONG, comédie en 3 actes.	1	50
LES AVENTURES DE MANDRIN, drame en 5 actes.	»	40
LA BOURSE, comédie en 5 actes, en vers.	2	»
SI JAMAIS JE TE PINCE, comédie-vaudeville en 3 actes. . . .	1	»
VALENTINE D'AUBIGNY, opéra-comique en 3 actes.	1	»
LA FIANCEE DU BON COIN, vaudeville en 1 acte.	1	»
LES MARECHAUX DE L'EMPIRE, drame en 16 tableaux. . .	»	40

COLLECTION MICHEL LÉVY

VOLUMES PARUS ET A PARAITRE

Format grand in-18, à 1 franc

A. DE LAMARTINE vol.
Les Confidences....... 1
Nouvelles Confidences.. 1
Toussaint Louverture.. 1

THÉOPH LE GAUTIER
Les Beaux Arts en Europe............... 2
Constantinople...... .. 1
L'art moderne 1
Les Grotesques.. 1

GEORGE SAND
Mauprat. 1
Valentine.............. 1
Indiana............... 1
Jeanne............... 1
La Mare au Diable..... 1
La petite Fadette... . 1
François le Champi ... 1
Teverino............. 1
Consuelo.. 3

GÉRARD DE NERVAL
La Bohême galante.... 1
Le Marquis de Fayolle.. 1
Les Filles du Feu...... 1

EUGÈNE SCRIBE
Théâtre, tomes 1 à 12. 12
Nouvelles......... .. 1
Historiettes et Proverbes 1
Piquillo Alliaga.. 2

F. PONSARD
Études antiques. 1

HENRY MURGER
Le dernier Rendez-Vous. 1
Le Pays Latin......... 1
Scènes de campagne.... 1

CUVILLIER-FLEURY
Voyages et Voyageurs.. 1

ÉMILE AUGIER
Poésies complètes. 1

Mme BEECHER STOWE
Traduction E. Forcade.
Souvenirs heureux..... 1

ALPHONSE KARR
Les Femmes........... 1
Agathe et Cécile....... 1
Promenades hors de mon Jardin.............. 1
Sous les Tilleuls....... 1
Les Fleurs........ ... 1

LOUIS REYBAUD
Jérôme Paturot 1
Le dernier des Commis-Voyageurs.. 1
Le Coq du Clocher..... 1
L'Industrie en Europe.. 1

Mme É. DE GIRARDIN vol
Marguerite, ou deux Amours. 1

PAUL MEURICE
Scènes du Foyer........1

CHARLES DE BERNARD
Le Nœud gordien. ... 1
Gerfaut............... 1
Un Homme sérieux... 1
Les Ailes d'Icare 1

HOFFMANN
Traduction Champfleury.
Contes posthumes... .. 1

ALEX. DUMAS FILS
Aventures de quatre Femmes. 1
La Vie à vingt ans.... 1
Antonine. 1
La Dame aux Camélias 1

JULES LECOMTE
Le Poignard de Cristal. 1

X. MARMIER
Au bord de la Newa.... 1

FRANCIS WEY
Les Anglais chez eux... 1

J. AUTRAN
La Vie rurale.. 1

PAUL DE MUSSET
La Bavolette.......... 1

EDMOND TEXIER
Amour et Finance..... 1

ACHIM D'ARNIM
Traduc Th. Gautier fils.
Contes bizarres... 1

ARSÈNE HOUSSAYE
Les Femmes comme elles sont..... 1

LE GÉNÉRAL DAUMAS
Le grand Désert. .. . 1

H. BLAZE DE BURY
Musiciens contemporains 1

OCTAVE DIDIER
Madame Georges....... 1

ÉMILE SOUVESTRE vol.
Un Philosophe sous les toits. 1
Confessions d'un Ouvrier 1
Au coin du Feu........ 1
Scènes de la Vie intime. 1
Chroniques de la Mer.. 1
Dans la Prairie........ 1
Les Clairières... 1
Scènes de la Chouannerie 1
Les derniers Paysans... 1
Souvenirs d'un Vieillard. 1
Sur la Pelouse. 1
Les Soirées de Meudon . 1

JULES DE LA MADELÈNE
Les Ames en peine.. . 1

LÉON GOZLAN
Les Châteaux de France. 1
Le Notaire de Chantilly. 1
Polydore Marasquin.... 1

FÉLIX MORNAND
La Vie Arabe.......... 1

EDGAR POE
Traduct. Ch. Baudelaire.
Histoires extraordinaires 1
Nouvelles Histoires extraordinaires........ 1

A. VACQUERIE
Profils et Grimaces..... 1

CHARLES BARBARA
Histoires émouvantes... 1

A. DE PONTMARTIN
Contes et Nouvelles. .. 1
Mémoires d'un Notaire.. 1
La fin du Procès..... . 1
Contes d'un Planteur de choux. 1

HENRI CONSCIENCE
Traduct. Léon Wocquier.
Scènes de la Vie flamande 2
Le Fléau du Village ... 1
Les Veillées flamandes.. 2
Le Démon de l'Argent.. 1

DE STENDHAL (H. Beyle)
De l'Amour... 1
Le Rouge et le Noir... 1
La Chartreuse de Parme. 1

MAX RADIGUET
Souvenirs de l'Amérique espagnole 1

PAUL FÉVAL
Le Tueur de Tigres ... 1

MÉRY
Les Nuits anglaises...
Une Histoire de Famil
André Chénier... ...
Salons et Souterrains
Paris ....

LOUIS DE CARNÉ
Un Drame sous la Te reur....... ......

CHAMPFLEURY
Les Excentriques....
Premiers Beaux Jours

H. B. RÉVOIL (Traduct
Les Harems du Nouvea Monde. . .....

ROGER DE BEAUVO
Le Chevalier de Sain Georges. ... .
Aventurières et Cou tisanes. ....
Histoires cavalières ..

GUSTAVE D'ALAU
L'empereur Soulouq et son Empire. ....

XAVIER EYMA
Les Peaux-Noires....

HILDEBRAND
Traduct. Léon Wocq
Scènes de la Vie ho landaise ....

AMÉDÉE ACHARD
Parisiennes et Provi ciales.............

CHARLES DE LA ROU
La Comédie de l'Amou

ALBÉRIC SECOND
A quoi tient l'amour .

Mme BERTON (née San
Le Bonheur impossible

NADAR
Quand j'étais Étudiant.

MARC FOURNIER
Le Monde et la Comédi

JULES SANDEAU
Sacs et Parchemins....

Et toutes les pièces de théâtre jouées sur les Théâtres de la France et de l'Étran

Paris, typ. Morris et Cie, rue Amelot, 64.

